

regards sur les musées



150 MUSÉES
GRATUITS
Le premier dimanche du mois

LE SOIR



BELEXPO

Une exposition interactive unique en Europe
sur les enjeux climat et les villes de demain



**A visiter en famille
ou avec l'école**



**10 quartiers
thématiques**



**1 mission
à relever**



**1 bracelet digital
pour interagir**



BELEXPO est un projet de Bruxelles Environnement, implanté sur le site de Tour & Taxis
Avenue du Port 86C/3000 · 1000 Bruxelles

www.belexpo.brussels • info@belexpo.brussels

Les musées aux quatre vents



© SANDRINE MOSSAT

JACQUES REMACLE
ADMINISTRATEUR-DÉLÉGUÉ
ARTS & PUBLICS

Sont-ce les changements climatiques ? Les vents ont en tout cas soufflé sur notre pays et notre planète ces derniers mois.

Avec le vent de l'est est venu ce satané virus Covid-19 frappant durement notre santé et nos modes de vie pour un temps plus ou moins long avec une virulence variant désormais au gré des quatre saisons, et remettant quelque peu en cause la prévoyance et la capacité de nos gouvernants.

Avec le vent d'ouest est venue la confirmation que le virus du racisme est toujours bien implanté au cœur même de pays démocratiques et que, si les États-Unis étaient encore premiers dans quelque chose, c'était essentiellement dans la course au repli sur soi. Bien que les pays européens n'aient sans doute pas trop de leçons à leur donner.

Avec le vent du nord, on a senti la tempête la plus forte vécue à la mer du Nord ou regardé les torrents à la Côte d'Azur il y a quelques jours à peine, confirmant après une nouvelle canicule estivale que le climat se grippe avec des effets quasi viraux.

Avec le vent du sud continuent d'arriver par barques les désespérés des virus des guerres, des dictatures et de la misère économique suscitant des réactions contradictoires dans notre société.

Bref, le monde semble vivre avec un ciel bien bas et bien gris.

Les musées qui racontent chacun à leur façon l'histoire de ce monde devront s'y adapter dans leurs projets et sans doute dans leur rapport aux publics. Les politiques de gratuité en feront partie.

Autre fruit des quatre saisons, notre jeune et frais gouvernement Vivaldi a réussi à éviter l'écueil de l'écartèlement de notre plat pays, même si on sent toujours les craquements à tous ses étages. Dans le tourbillon qui nous agite en tous sens, la culture reste un phare et un espoir plus qu'un dernier terrain vague. Et un outil important de relance de notre économie et de notre nouveau mode de vie en construction.

Le virus de la Culture reste très vivace. On essaie de le propager tout au long de ces pages. Profitez-en, mais restez prudents !

Bonne lecture et bonnes visites !



• 4 REGARDS D'UN MÉDECIN-STAR
Docteur Coppieters, I Presume

6 REGARDS MASQUÉS
Chroniques d'une année comme vide

11 REGARDS SUR LA DIVERSITÉ
Le Musée bruxellois de l'immigration verra-t-il enfin le jour ?

• 14 REGARDS VERS LE SOLEIL LEVANT
Adamo, version kimono

17 REGARDS D'ÉDITRICE
Kate's Art a 20 ans

• 18 REGARDS ÉRUDITS
Les musées universitaires ouverts à tous les publics

21 REGARD POLITIQUE
Visiter un musée pour transmettre ou se laisser surprendre

• 22 REGARDS SUR LA SOCIÉTÉ
Nostalgie du passé ou culture populaire ?

25 REGARDS FLÉCHÉS
Un musée où l'on tire à l'arc !

• 26 REGARDS MUSICAUX
Lisza au musée

28 REGARDS DE PROFESSIONNELS
Profession directeur !

32 REGARDS CROISÉS ENTRE TOURISME ET MUSÉES
Les musées ont élargi leur bulle

• 34 REGARDS SUR LA GRATUITÉ
Vers une heureuse clarification ?

38 PREMIERS REGARDS
1^{er} dimanche du mois : sur les routes de la gratuité

• 42 SUIVEZ LE REGARD DU GUIDE !
L'annuaire des 150 musées gratuits chaque 1^{er} dimanche du mois.



Docteur Coppieters,



Visiter l'Hôpital Notre-Dame à la Rose de Lessines, musée racontant huit siècles de soins médicaux sous auspices chrétiens, en compagnie de l'épidémiologiste Yves Coppieters ? Un double plaisir.

« Mais quand vous revoit-on à la télé ? » La question d'une visiteuse parcourant l'une des vingt salles de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose n'a rien d'étonnant : Yves Coppieters est désormais aussi connu que Benoît Poelvoorde ou François de Brigode. Partageant l'un ou l'autre plateau du JT de ce dernier, apparaissant davantage à la version de mi-journée des infos értébéennes. Parfois à raison de plusieurs passages par semaine. Docte, précis et courtois, répondant inlassablement depuis des mois aux questions sur l'évolution du Covid-19 et de ses conséquences en matière de santé publique. Précisément sa branche à l'ULB divisée entre « 40 % d'enseignement, 40 %

de recherche et 20 % de services à la collectivité, de représentation de l'université, par exemple les interviews à la télévision. Avec toujours l'idée de garder mon statut de scientifique le plus indépendant possible ». Ajoutez-y une participation active à la commission de la Chambre sur la gestion de la crise du coronavirus, et vous obtenez un emploi du temps (sur) chargé. Mais en ce dimanche ensoleillé de septembre, le quinquagénaire — né à Bruxelles en 1968 — reste plus de trois heures à parcourir les beaux bâtiments lessinois et à alimenter la conversation. « Les musées et l'art font partie de mes activités culturelles. Je me donne du temps pour les expos, en particulier celles consacrées

I Presume



© PHILIPPE CORNET

à la peinture, plutôt d'obédience contemporaine. Ma mère était peintre, ma fille l'est aussi et m'a amené dans le milieu du street-art. J'exerce dans une discipline quantitative, l'épidémiologie et les statistiques, mais je ne pense pas avoir un esprit comme cela — cartésien et mathématique — en dehors de mes occupations professionnelles ! L'art est un environnement de plaisir et de stimulation et parfois des schémas artistiques se sont retrouvés dans mes travaux. Ma thèse était inspirée d'éléments de sciences humaines, une dimension artistique en faisait partie ». Yves parcourt donc avec gourmandise et curiosité le dédale de l'hôpital, impressionnant ensemble dont il reste peu de traces

architecturales de la fondation en 1242 par Alix de Rosoit, veuve du grand bailli de Flandres, Arnould IV d'Audenaerde. La communauté des sœurs augustines a géré les lieux du Moyen-Âge à 1980, abstraction faite d'une longue interruption autour de la Révolution française, toujours dans une vocation chrétienne d'accueillir en ses murs les malades les plus démunis, les pauvres, les mendiants.

LA VOIE COPPIETERSIENNE

En sept siècles et 78 ans, Notre-Dame à la Rose a conservé un extraordinaire patrimoine hospitalier et médical, depuis les lits à baldaquin que se partageaient trois malades à la valise d'intervention du chirurgien en chef napoléonien à la bataille de Waterloo. « On a évidemment récupéré d'innombrables objets qui appartenaient au lieu, sans doute plusieurs milliers, mais on bénéficie aussi de donations privées et puis, dans le cas de cette trousse médicale exceptionnelle, une pièce unique — il s'agit d'un achat. Cinq cent mille francs belges, quand même, il y a quelques années ». Dixit Raphaël Debruyne, conservateur volubile de Notre-Dame et biologiste de formation, capable d'exposer la recette de bières locales — il gère aussi l'agréable bar-resto du lieu — comme de scrupuleusement détailler l'histoire de la médecine au fil du temps.

Yves Coppieters arpente donc le voyage dans le temps médical lessinois. Comme il l'a fait dans un autre voyage, durant les sept années passées pour La Croix-Rouge ou Médecins sans frontières, au Tchad, au Rwanda et au Congo, parfois confronté à la nécessité d'intervenir sans forcément disposer de l'hypertechnologie occidentale, vivant des épidémies de choléra ou de rougeole, se retrouvant seul dans un hôpital tchadien, clinicien devenu, si nécessaire, chirurgien. « En rentrant d'Afrique, j'ai fait un master en épidémiologie, à l'ULB. Puis je suis allé travailler six mois à Anvers sur le VIH, avant de m'embarquer pour quatre ans de thèse et un doctorat en santé publique/épidémiologie. » Les questions de santé publique sont également posées par le musée lessinois qui raconte plusieurs siècles de soins chrétiens longtemps assurés par les seules sœurs du lieu, reposant grandement sur l'usage de plantes. Coppieters s'attarde dans l'une des plus petites salles du lieu, fasciné par les dizaines de fioles et de pots de faïence ayant contenu de multiples concoctions. Découvrant qu'à la fin du XIX^e siècle, la mère supérieure de Notre-Dame, Marie-Rose Carouy, invente un médicament antiseptique et cicatrisant, l'Helkiase. À la sortie de 90 minutes densément muséales, le beau et précieux jardin de l'hôpital présente d'ailleurs d'innombrables variétés : de

l'achillée millefeuille qui soigne les hémorragies et les saignements de nez à la menthe poivrée soulageant les crampes abdominales.

FAIRE VENIR LES POLITIQUES

Lorsqu'on arrive dans la pièce qui traite de l'épidémie de peste, difficile de rater le spectaculaire mannequin affublé d'une tenue en cuir recouvrant l'intégralité du corps et son masque, assez effrayant, au bec-de-corbeau. Face à cette armure digne d'un tableau de Jérôme Bosch, Coppieters ne peut s'empêcher de tirer une comparaison avec l'actuelle situation de pandémie : « Face à l'inconnu, c'est toujours le principe de précaution qui l'emporte. Dans cet attirail contre la peste, il ne s'agissait pas seulement de protéger, mais aussi de faire peur, de communiquer au bon peuple. Et l'on voit que face au Covid et à ses incertitudes, il y a tous les types de messages possibles, y compris ceux des complottistes. Oui, si le fléau continue, cela pourrait être une porte d'entrée aux négations de la démocratie... » Coppieters remarque aussi la portée essentielle d'un musée comme Notre-Dame — qui fait des parrainages notamment avec Les Hospices de Baune — et des traces qu'il peut laisser : « Je crois qu'il faudrait faire venir ici les leaders politiques, qu'ils voient le bon sens utilisé comme les erreurs qui ont été faites. On aurait déjà un pas d'avance. Chez nous, on ne part pas de l'histoire de l'épidémie. » Le musée, qui accueille environ 200 personnes ce dimanche — 35 000 visiteurs à l'année —, n'est pas seulement la caverne d'objets liés aux maladies, mais présente aussi de nombreuses peintures qui racontent les huit derniers siècles. En particulier dans la superbe pièce servant de réfectoire aux bonnes sœurs, ornée d'une imposante série de tableaux des XVII^e et XVIII^e siècles, dont le personnage central est, bien sûr, le Christ, star intemporelle du lieu. On délaisse la cheminée gothique du XVI^e pour une conclusion coppietersienne sur la terrasse généreuse du musée : « C'est rare d'avoir un musée de la médecine qui a de si belles pièces, qui montre si bien l'évolution des époques. Cet environnement parfait et juste, pas du tout poussiéreux, prouve aussi que c'est souvent le bon sens, l'expérience, l'intelligence individuelle — malgré les catastrophes qui ont pu en résulter — qui ont permis de gérer un minimum les infections sanitaires. Dans la médecine moderne, le bon sens n'a plus beaucoup de place, elle est basée sur le factuel et laisse très peu de place au subjectif et à l'humain. »

PHILIPPE CORNET

📄 www.notredamealarose.be

Chroniques d'une année



comme vide



Design Museum Brussels

© ADAM - BRUSSELS DESIGN MUSEUM / CLICOPPE

Secoués par la pandémie, le confinement et les interdictions, nos musées ont vécu l'enfer en 2020. Sans pour autant décrocher, déterminés à maintenir le contact avec leurs publics et à limiter la casse économique en adaptant espaces d'exposition et programmations. Retour sur le vécu, entre résilience et résistance, de quelques acteurs.

Subitement, tout a été Covid. Et tout est devenu comme vide. Plus de visiteurs, plus de touristes, plus d'équipes au travail en présentiel. Seulement le silence et des salles peuplées d'œuvres plongées dans la solitude du confinement. Du Mudia de Redu aux Musées des beaux-arts de Bruxelles, en passant par le Musée de La Boverie à Liège, le Musée L ou le Wiel's, tous les écrans artistiques du Royaume, subsidiés ou pas, se souviendront longtemps et douloureusement de cette cruelle année 2020 déglinguée par la crise sanitaire. Avec pour toutes les structures, à l'équilibre souvent fragile, les mêmes impacts : chute de fréquentation, finances dans le rouge, programmation chamboulée, obligations sanitaires strictes. Et, en permanence, au gré du yo-yo des décisions gouvernementales et des courbes de contaminations du virus, le sentiment pour les musées de se mouvoir dans un épais brouillard en ignorant quand celui-ci se lèvera. Mais tous ont navigué à vue en adoptant des réflexes de survie et de relance, avec un optimisme pragmatique chevillé aux cimaises et espaces d'exposition.

VIRTUEL ANTIVIRUS

Après la fermeture de leurs portes dès la mi-mars et la mise de leurs équipes en télétravail, la plupart des institutions muséales n'ont eu qu'une priorité : maintenir à tout prix le contact avec leurs publics via réseaux sociaux et internet. « Très vite nous avons mis en ligne des contenus, des coups de cœur, des films proposés pendant nos visites, des ateliers créatifs... On a cultivé ce distanciel numérique avec nos publics pendant le confinement », témoigne Anne Quérinjean, directrice du Musée L sur le campus de Louvain-la-Neuve. Au Design Museum Brussels - nouveau nom de l'ADAM depuis le 29 septembre dernier - même tropisme : « On était présents quotidiennement sur tous les supports virtuels, se souvient son directeur Arnaud Bozzini. En particulier, avec des contenus pour les jeunes. On a transformé en tutos tous nos ateliers bricolages filmés homemade et nous les avons postés sur YouTube. » De son côté, le Wiel's, musée d'art contemporain bruxellois, a réactivé sur internet ses archives et réuni des contenus inventifs, créatifs

et hors-norme destinés aux publics jeunes. D'autres musées, ici et dans le monde, se sont engouffrés avec succès dans la mise en ligne de visites virtuelles de leurs collections, ainsi offertes aux publics confinés en quête de distractions à domicile.

Pourtant, certains musées, et souvent les plus « connectés », n'ont que peu ou pas cédé à la « visite artificielle ». Tel le Pass de Frameries, à la fois parc de loisirs scientifiques, musée et site touristique. « Comme lieu ludique interactif basé essentiellement sur l'immersion et la démonstration vécues, proposer une visite virtuelle de notre lieu n'avait aucun sens, estime la directrice Chris Viceroy. Par contre, vu notre ADN scientifique, nous avons créé et diffusé des tutos et contenus vérifiés pour vulgariser et expliquer la pandémie, l'importance des gestes barrières, la différence entre microbe et virus... »

Si le Mudia de Redu n'a pas non plus recouru à la visite virtuelle pour valoriser ses 300 œuvres, c'est par principe. « Le Mudia a été créé pour redonner goût aux gens d'aller au musée, en live. Nous sommes pourtant très multimédias, souligne Tanguy Henrard, manager du Mudia, mais je pense que tous les musées qui ont proposé des visites virtuelles sont dans l'erreur. On ne visite pas un musée par écran interposé. C'est briser le lien magique entre le spectateur et l'œuvre, c'est comme se contenter d'une reproduction. »

REPRISE EN DOUCEUR ET DOULEUR

Tout en cultivant des contacts divers avec leurs publics, les musées ont surtout mis à profit les trois mois de lockdown pour penser leur relance dès la mi-mai dans un écosystème totalement chamboulé. Pour coller aux impératifs de la sécurité sanitaire, beaucoup ont dû revoir les scénographies, agencements d'espaces et pour certains comme le Pass, le rapport aux écrans tactiles. Rares sont ceux comme le Mudia pouvant se réjouir de choix posés antérieurement. « Dès notre création il y a deux ans, nous avions opté pour un parcours chronologique. Nous n'avons pas eu à repenser tout un itinéraire, il a suffi de le flécher ».



MUSÉE HERGÉ



VISITEZ LE MUSÉE HERGÉ



© HERGÉ - MOULINSART 2007 © NICOLAS BOREL - ATELIER CHRISTIAN DE PORTZAMPARC

**LE MUSÉE HERGÉ C'EST UNE COLLECTION
RICHE DE 300 PLANCHES ORIGINALES,
200 PHOTOS, 250 DOCUMENTS ET OBJETS,
RASSEMBLÉS EN UN LIEU EXCEPTIONNEL**

...

Un parcours au cœur de la création
d'un grand artiste du XX^e siècle,
graphiste, publicitaire, caricaturiste, dessinateur

...

**À 30 MINUTES DE BRUXELLES
OU À 3 MINUTES À PIED DE LA GARE DE LOUVAIN-LA-NEUVE**

www.museeherge.com

Rue du Labrador 26 (boulevard du Nord) • 1348 Louvain-la-Neuve • Belgique
info@museeherge.com • T +32 (0)10 48 84 21



LES LEADERS DE LA
**DISTRIBUTION &
DE L'AFFICHAGE
TOURISTIQUES**

+32 (0)4 231 30 33

www.bhs-promotion.com



casterman



Musée L (statue avec masque)



Le Pass – Parc d'aventures scientifiques

scolaires et offertes à l'école lors de notre visite. » Cette extériorisation en milieu scolaire a aussi été entreprise par le Musée L. « Ce public ado est essentiel à notre relance, d'autant que "Stage Bodies", notre audacieuse expo ouverte à partir de mi-octobre, est vraiment faite pour lui. »

TRANSFORMER LES DÉSAVANTAGES EN AVANTAGES : UN ART

Parmi nos interlocuteurs, deux structures relativisent. À la tête du Wiel's, Dirk Snauwaert table sur une fréquentation in fine « pas trop désastreuse. Bien que le coronavirus ait cassé la dynamique de notre expo phare Wolfgang Tillmans et qu'en mai on ait redémarré avec 600 visiteurs par semaine contre 2000 habituellement, on s'approche aujourd'hui des 30 000. Sauf nouveau couac, on peut encore espérer arriver à 50 000 d'ici fin 2020 ». De son côté, Tanguy Henrard, manager du Mudia, tempère : « avec globalement moins 15 % de visiteurs depuis la reprise, notre saison aura été moyenne ».

Ce qui est sûr, c'est qu'au terme de 2020, toutes les structures — publiques ou privées, subsidiées ou pas — seront dans le rouge. Pour limiter les frais et la casse, beaucoup ont revu leur programmation « à l'économie ». Mais non sans inventivité. « Nous venons de lancer "Risquons tout", une très ambitieuse expo sur l'imprévisible et sur le risque de toute création. Né pendant le confinement, ce projet a permis à l'équipe du Wiel's d'éradiquer tout désespoir, d'avoir une boussole pour se mobiliser, bosser, trouver un sens à ce qu'on fait autour d'un thème en résonance avec l'obsession du moment. La pandémie a généré cette opportunité artistique... C'est typiquement bruxellois, on est passés maîtres dans l'art de transformer des désavantages en avantages », sourit Dirk Snauwaert.

Le Adam — Design Museum Brussels a aussi fait sa rentrée de septembre avec une expo née de la crise sanitaire : « (dé)confinés ». « C'est une expo temporaire non prévue et qu'on a décidé de monter au départ de nos collections, en particulier des pièces que l'on ne montrait jamais, car plus fragiles ou en restauration. Sur base de

ces trésors généralement confinés dans les réserves, des métiers du musée et de l'épisode vécu par tous, nous avons réalisé cette expo baptisée "(dé)confinés" qui a été inaugurée simultanément avec notre nouvelle expo permanente sur le design belge et son histoire ».

Le BPS22 carolo a aussi revu son programme. « On a supprimé les deux expos prévues en juin, prolongé celle initiée en mars et avancé en septembre "La Colère de Ludd", qui était planifiée pour 2021. Avancer cette expo sur le thème de la dépossession est le fruit d'un choix prudent. Celui de travailler à partir de notre collection existante plutôt que de commander de nouvelles œuvres à des artistes pour qui toute annulation d'expo liée à l'évolution de la pandémie serait désastreuse. On s'est donc concentrés sur une septantaine d'œuvres acquises récemment, mais pratiquement pas montrées », explique Pierre-Olivier Rollin. Au Musée L, Anne Quérijan évoque la piste de « délaissier l'événementiel, qui pompe énormément de ressources, pour se reconcentrer sur du permanent, car on a beaucoup de collections. J'aspire à une frugalité heureuse, une simplicité qui a du sens. Il va falloir doser tout en continuant d'oser ».

Certains ont aussi revu leurs horaires d'ouverture par souci d'économie. Le Pass ferme désormais les jeudis et vendredis. Tandis que le Design Museum Brussels n'ouvre plus que les vendredis, samedis, dimanches et lundis jusque fin 2020.

Enfin, quels mots inspirés par cette annus horribilis resteront tagués dans la mémoire de nos musées ?

« Résilience ! », lâche instantanément Chris Viceroy du Pass, « cette obligation de se réinventer, de rebondir face aux interdits qui ont plu sur le secteur ». « Abstraction bureaucratique », dit Dirk Snauwaert du Wiel's, pointant les pouvoirs publics au soutien lointain, artificiel et rarement à la hauteur. « L'art et son public », célèbre Tanguy Henrard du Mudia : « Un duo fusionnel connecté par la sensibilité du monde et des émotions à partager en présentiel dans les musées, conclut-il, avec "l'optimisme de la volonté" défiant les méchants nuages plombant le ciel des musées. »

BELVUE MUSEUM

La Belgique en 7 thèmes et 200 objets

Mont des Arts
à côté du
Palais Royal

www.belvue.be

BELVUE!
MUSEUM

La Fondation Folon fête ses 20 ans

Entrée gratuite

24.10 → 01.11.2020

Publications, expositions extra-muros...

FONDATION
FOLON

info@fondationfolon.be - fondationfolon.be



© Fondation Folon, ADAGP, Paris, 2020.

FB FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
ÉDITIONS BP



S'INITIER AUX **NOUVELLES TECHNOLOGIES**
EMPRUNTER DES DOCUMENTS NUMÉRIQUES
TROUVER DES **RÉPONSES**
TISSER DES LIENS

**C'EST POSSIBLE
EN BIBLIOTHÈQUE !**

GRATUIT



PAS DE HÉROS SANS MASQUES

ENVIE DE (RE)DÉCOUVRIR LES
COLLECTIONS "MASQUÉES" DU
MUSÉE DE L'ARMÉE ?

Trois possibilités s'offrent à vous :

- ✓ un parcours QR Codes
- ✓ un geocaching ou
- ✓ un document de visite approfondi



réservation obligatoire via
visites.mra@warheritage.be ou +32 2 737 78 33



Site



Musée royal de l'Armée et
d'Histoire militaire
Parc du Cinquantenaire 3/B-1000 Bruxelles
www.warheritage.be



Le Musée bruxellois de l'immi



© VINY FOTEX 2020

Migratie Museum Migration

Depuis les années 90, les musées des migrations fleurissent aux quatre coins du monde. Mais raconter comment l'immigration a forgé nos sociétés est un défi pour les musées dont les récits se limitent essentiellement aux migrations européennes. Quant à l'immigration telle qu'elle s'est développée depuis l'après-guerre dans nos pays, elle peine à trouver sa place au musée, alors qu'elle a pourtant modifié nos sociétés en profondeur.

Au musée d'Ellis Island à New York, au musée des migrations de Dublin, à Vancouver, Adélaïde ou, plus près de nous, à Anvers, les mêmes récits se font écho. Ceux de l'attente d'une vie meilleure, d'espoirs qui font embarquer des milliers de personnes qui laissent derrière elles une famille, un pays, des amis. Ces parcours rappellent au visiteur des histoires bien plus proches de nous et qui ont défrayé l'actualité européenne en 2015

lors de la crise des migrants. Aborder les migrations au musée a ce mérite de rendre de l'humanité à un phénomène trop souvent réduit à des statistiques, en oubliant que, derrière les chiffres, il y a des êtres humains. Et des bouleversements sociétaux.

MUSÉE OU ESPACE MÉMORIEL ?

Si les musées des migrations sont surtout apparus dans des pays ou des villes dont l'histoire s'est forgée sur les départs ou les arrivées massives de populations, la question de l'immigration plus récente de travailleurs venus du pourtour du bassin méditerranéen est plus rarement abordée au musée. Bien sûr, il y a eu la création de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration à Paris, inaugurée en 2007 après quelques années de gestation et qui propose de retracer deux siècles d'immigration en France. À la même époque, un projet de musée de l'immigration était également évoqué en Belgique. Mais il n'a jamais abouti. Après une vingtaine d'années de discussions, il est à nouveau à l'ordre du jour à l'échelle de la Région bruxelloise. « Il est vrai qu'il y a pu avoir des blocages politiques ou budgétaires en fonction des thèses défendues par les uns et les autres, reconnaît le ministre-président Rudi Vervoort. Mais aujourd'hui, une chose est sûre, c'est que ce projet doit être un musée des Bruxellois. Nous vivons dans une Région où plus de trois personnes sur quatre ont une histoire de vécu migratoire dans leur famille. Rajoutons à cela aussi la mobilité intrabelge qui nourrit l'identité des Bruxellois, nous avons donc là l'objet d'un projet rassembleur. Ce musée sera le reflet de notre Région et de ce que sont ses habitants. C'est un projet à vocation culturelle, sociale, éducative, mais aussi historique et de valorisation de notre image. Un tel musée doit pouvoir réunir les trois objectifs suivants : objectiver la réalité de la migration à Bruxelles et la manière dont elle est perçue, donner corps aux témoignages des personnes migrantes et expliquer le lien entre notre Région et leur vécu et, enfin, pouvoir offrir un espace de prise de parole artistique et culturelle des personnes migrantes ».

gratation en attente d'un destin

Possible implantation ? Au Petit-Chateau, qui devrait sous peu sous peu être libéré de son affectation d'accueil des réfugiés. « Tout reste ouvert, nuance Rudi Vervoort. Ce serait un endroit symboliquement fort mais cet aspect fait encore débat dans la société civile et le bâtiment appartient toujours à la Régie fédérale des bâtiments et reste exploité par Fedasil pour le moment ».

RENDRE LA MÉMOIRE À UNE GÉNÉRATION

Entre-temps, d'autres projets ont déjà vu le jour. À Molenbeek, le Musée de l'immigration a ouvert ses portes en octobre 2019, à l'initiative de l'association Le Foyer. « En l'absence d'un musée de l'immigration dans la capitale, l'idée de se faire la vitrine de l'immigration bruxelloise s'est imposée, avec l'envie surtout de valoriser ceux qui ont participé à ce que la ville est aujourd'hui, explique Loredana Marchi, directrice de l'association. Notre but est d'apporter de la réflexion. Nous avons aussi tenu à faire un musée participatif, où les personnes pouvaient apporter des objets ». Au premier étage, les vitrines recèlent de souvenirs : des photos, une broderie, des boîtes de thé, de ces petits riens qui sont autant de témoignages d'histoires de ceux qui ont quitté « là-bas » pour venir ici. Là-bas, c'est le Maroc, bien sûr, mais aussi le Portugal, l'Italie, le Congo, la Pologne, et bien d'autres pays. « Nous sommes des gardiens de mémoire, explique Loredana Marchi. L'initiative est née du constat que les jeunes ne connaissent pas leur histoire. Le musée veut avoir l'ambition de retrouver l'histoire de leur famille, de leur identité et de la valoriser. »



Rudi Vervoort

© DOMINIQUE DUCHEMINES

C'est de cette même volonté de rendre la mémoire à une communauté qu'est né le projet d'un musée-mémorial de l'immigration marocaine qui verra le jour en 2021 à Bruxelles. « Nous voulons être un outil pédagogique pour les générations futures, explique Aicha Bacha, initiatrice du projet. Et également faire œuvre de mémoire en créant un espace articulé autour de quatre parties : une première partie médiathèque, avec des films, des vidéos, des photos, une deuxième qui réunira des archives, des livres, des articles de presse sur les trajectoires des Marocains arrivés en Belgique, une troisième partie qui rassemblera des objets, comme des valises ou des casques de mineurs et, enfin, un espace culturel pour des conférences, du théâtre, des rencontres entre des personnes issues de la communauté marocaine et le public plus large ».



Andrea Rea

© DOMINIQUE DUCHEMINES

LE RÔLE DES INSTITUTIONS

Pour le professeur de sociologie de l'ULB Andrea Rea, il est plus que temps que les États rendent hommage à cette immigration, qui désormais fait partie de notre histoire, en lui consacrant un lieu de mémoire. « La plupart des musées des migrations qui existent s'intéressent surtout aux migrations européennes, ce qui témoigne d'un ethnocentrisme européen qui continue à prévaloir, insiste-t-il. Par ailleurs, je préfère le terme "espace mémoriel" au terme de musée. Car il s'agit d'un lieu où l'on peut retrouver la mémoire de ce qui a transformé les populations et le pays. C'est un processus qui continue à évoluer aujourd'hui. On ne peut pas s'arrêter à une période. Mais en Europe, il y a un manque. Les États européens ne veulent pas se définir comme un continent d'immigration. Ils se considèrent plutôt comme des pays hôtes ». Pourquoi tant de réticence de la part des États à aborder au musée un phénomène qui, depuis plus de 50 ans, modèle et transforme nos sociétés ? « Je pense qu'il y a la conjonction d'une non-priorité de la part des gouvernements et d'une faible implication de la part des immigrés à porter ce projet-là », avance le sociologue. Ou des dissensions au sein de la communauté immigrée elle-même. Ainsi, Aicha Bacha insiste sur l'aspect fédérateur de son projet, au-delà des divergences : « La communauté marocaine est elle-même diversifiée, à l'image de la communauté belge en fait ! C'est pour cela que nous essayons de créer l'unanimité, en voulant un musée de l'humain, et non de l'une ou l'autre communauté. »

UNE MUSÉOGRAPHIE QUI DIVISE LES SPÉCIALISTES

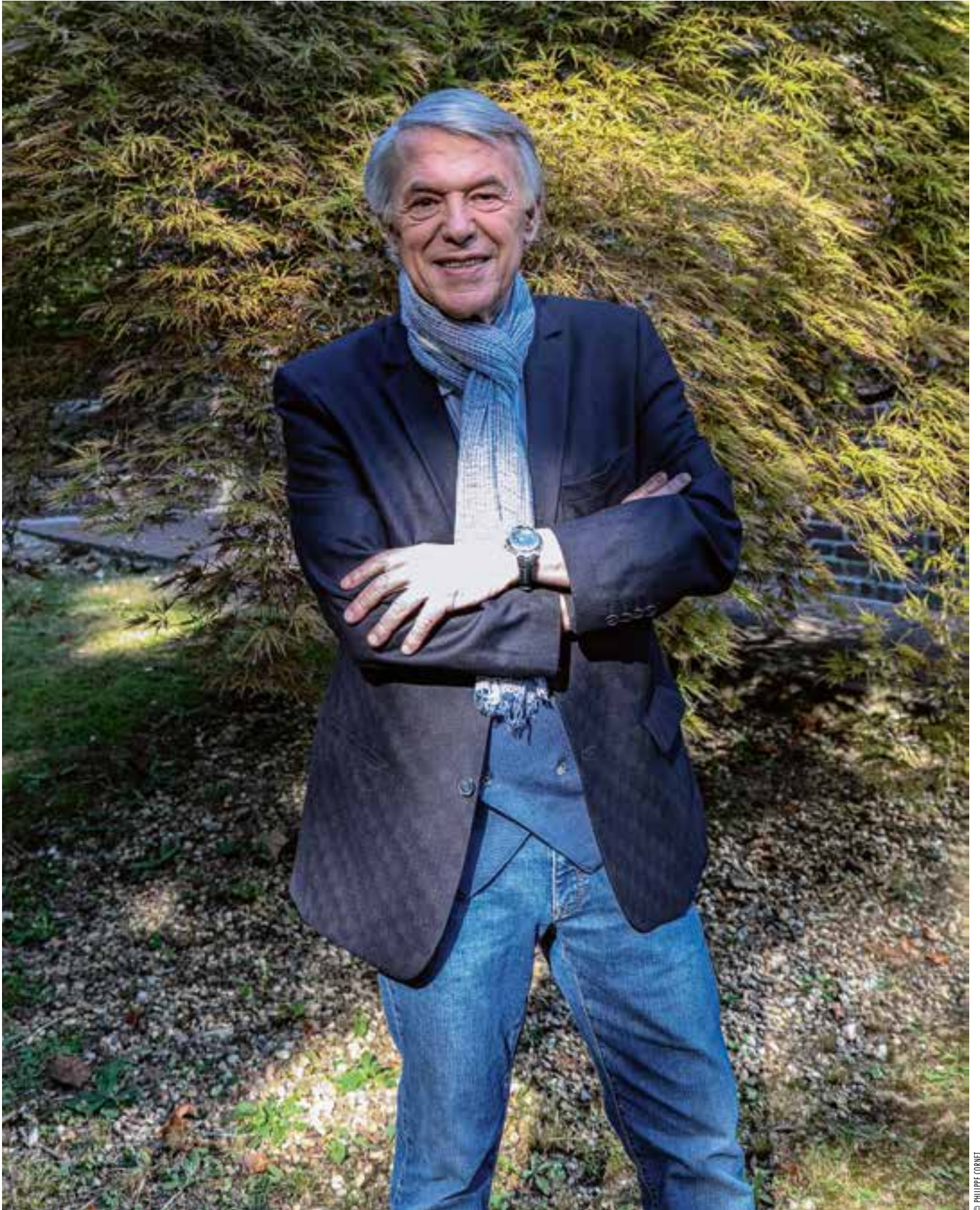
« Le rôle de l'État dans le discours muséal fait néanmoins débat », affirme Andrea Rea. Selon lui, ce rôle est essentiel pour reconnaître la contribution de l'immigration dans la modification en profondeur de nos sociétés. Pourtant, au Musée de l'immigration de Molenbeek, on se réjouit d'avoir disposé d'une certaine liberté en matière de choix muséographique : « À travers un musée de l'immigration, un État peut véhiculer beaucoup de messages par rapport à l'immigration, la façon dont il l'a accueillie, quelle place il lui donne, quelle est son évolution... » Certains spécialistes vont même jusqu'à craindre que les musées institutionnels cèdent à la tentation de glorifier une mémoire, voire de l'instrumentaliser au risque de gommer les possibles échecs de l'immigration. À l'heure de la relance du projet bruxellois, les débats sont plus que jamais d'actualité.

SABINE SCHRADER



Red Star Line Museum

© PHILIPPE CORNET



Adamo, version kimono

Le plus fameux des chanteurs belgo-italiens voyage depuis les sixties, et a effectué pas moins de 38 tournées au Japon ! D'où cette visite au délicieux et nipponisant Institut Bruno Lussato bruxellois.

« Un jour, on m'a demandé de choisir quel animal j'aimerais recevoir, et j'ai dit un pingouin. Par boutade. Et on m'en a offert un, qui a vécu une année chez moi, à Jemappes, où il avait une pièce d'eau et bénéficiait d'un enclos qu'on avait repeint. Il s'est mis à ronger la peinture et il en est mort empoisonné ». L'histoire du pingouin d'Adamo arrive parce qu'on se trouve face à pareil animal, ou plutôt une représentation statuaire logée dans la première partie de l'Institut Bruno Lussato. Une vaste pièce claire présentant des œuvres d'art contemporain et qui, en quelque sorte, sert de zakouski au plat majeur de ce domaine uclois : sa collection d'objets japonais. Venu en quasi-voisin, Adamo est doublement concerné par le lieu puisqu'il dispose à domicile de quelques pièces modernes et peut aussi être considéré comme un professionnel du Japon, ce que 38 tournées accomplies dans l'archipel depuis 1967 autorisent à penser. D'ailleurs, deux dates à Tokyo et Osaka étaient sur les tablettes récentes avant qu'un problème de larynx — aujourd'hui résolu —, puis de Covid, ne s'en mêlent. Mais, à quasi-77 printemps (ce 1er novembre), l'homme aux 100 millions de disques vendus, toujours courtois, n'a pas abandonné l'idée d'une 39e visite. Avec, forcément, des piles de souvenirs, comme la surprise de découvrir initialement le public japonais — en grande partie féminin — d'un calme... inquiétant : « oui, contrairement aux autres publics, là-bas, l'applaudissement n'est pas de mise entre deux chansons. On m'a expliqué que c'était par respect des personnes sur scène que les spectateurs se contenaient ainsi... » Et puis, le décalage culturel japonais et ses codes inattendus parfument les concerts donnés là-bas, comme lorsque l'on invita la vedette à un dîner auprès d'une fan spéciale, qui s'avéra être l'épouse d'un yakuza, version nipponne en costard et tatouages du gangster local.

ART MINGEI

Tout cela percole dans la conversation entretenue avec Salvatore et notre guide du jour, Barbara de Muysers Lantwyck, manageuse du lieu. On laisse donc le pingouin et ses compagnons pour rejoindre, dans le vaste parc d'un hectare, une seconde maison intégralement dédiée au patrimoine japonais. Celle-ci, datée de 1926, est signée Antoine Pompe, élève d'Horta, qui en a donc conçu l'esthétique Art déco avec un goût pour le modernisme : amabilité des courbes, générosité lumineuse, préciosité des matériaux. Barbara en explique la genèse : « Aucune façade de la maison n'est semblable. C'est éclectique : elle a presque une patte romantique, voire néo-gothique. Le tout étant animé par le jeu chromatique du contraste des briques. Bruno Lussato et sa sœur Marina Fédier, qui ont acheté l'endroit en 2006, avaient envie de partager, avec le grand public, une certaine idée de la beauté. Un jour, ils sont tombés en admiration chez un antiquaire parisien d'œuvres Mingei, genre qui se situe entre l'art et l'artisanat puisqu'il concerne des objets du quotidien. Ils ont été séduits par leur raffinement, leur élégance intrinsèque, relevant que c'était la culture idéale à partager. Parce que tout le monde dans son quotidien peut admirer une tasse à thé ou un manteau de pêcheur ». Lussato (1932-2009), professeur universitaire, théoricien du management, va donc mettre son sens de la découverte et de l'exploration de l'archipel nippon au service de cette bâtisse, aujourd'hui encore occupée ponctuellement, lors de ses passages bruxellois, par sa sœur

Marina Fédier. Ce qui peut expliquer que, dans les différents niveaux accessibles aux visiteurs, les pièces soient naturellement intégrées au décor du quotidien, plutôt chic, on s'en doute, et par ailleurs dépourvues de toute étiquette situant les œuvres. Depuis 2013, l'Institut présente aussi des concerts, des conférences, des expos, des cours d'origami et d'ikebana. « C'est magnifique », s'exclame Adamo, concentré sur les commentaires de la guide tout autant que sur l'environnement, potentiel splendide décor de cinéma. Le sens du détail caractérise aussi le chanteur, un chouia control freak et donc pas loin des préceptes de cette société organisée, malgré des pulsions underground majeures : « oui, le sens du détail japonais ! Ce qui m'avait ému, c'est de voir qu'en hiver, dans les villes, ils mettaient sur les arbres des manteaux en laine. Leur respect de la nature est incroyable. Je me souviens d'un propriétaire d'une petite bande de terre à Ginza — quartier commerçant de Tokyo, l'un des plus chers au monde — qui n'a jamais voulu vendre, jusqu'à sa mort, un terrain qui valait pourtant 300 000 dollars au mètre carré ».

PARCHEMINS DE FANS

Dans la pièce principale du rez uclois, baignée de larges fenêtres, sont disposées quelques céramiques d'envergure. « Il y a ici notamment, précise Barbara, des chawans, des bols à thé qui incarnent la recherche ultime de la discrétion et de la sobriété. Et la philosophie inhérente à ces créations, celle de la nécessité de passer au-delà des accidents de la vie ». Adamo s'attarde sur quelques pièces majeures incluant l'un ou l'autre vase aux formes inusitées, même un rien foldingues. On le sait, la densité disciplinée n'exclut pas l'originalité de la création nipponne : « Ce vase est extrêmement moderne alors qu'il est ancien », analyse Adamo. « Peut-être les céramistes japonais ont-ils anticipé ce qui resterait après l'explosion de l'art dans tous les sens ? Vérité et sobriété ! » Cela ramène le chanteur aux missives de fans : « Je reçois encore des lettres de fidèles japonaises sur du papier marbré, parfois du parchemin... Et puis, il y a aussi la technologie : à Ginza, début des années septante, un magasin Sony, pour ne pas le nommer, avait installé un escalier musical que je montais et descendais pour jouer des notes. Non, pas celles de mes propres chansons, j'étais plus discret que cela (sourire) ». Au sein de l'espace Lussato, Adamo est comme un poisson — forcément japonais — dans l'eau. Tout semble lui rappeler des traces de ses propres visites dans l'archipel. Comme ces masques grimaçants « chargés de chasser les démons, ils ressemblent aux masques accrochés aux balcons siciliens ». Souvenirs d'avoir dû acheter des valises supplémentaires pour rapporter en Belgique une bonne partie des cadeaux reçus. Comme un gilet tricoté « parfaitement à ma taille » et des guirlandes d'origami dont la confection — réalisée par les admirateurs — demande des masses de temps. Adamo : « pas seulement ce genre de cadeaux, mais aussi ceux des femmes qui avaient fait leurs courses avant le concert — commençant généralement vers 18 h 30 — et qu'elles m'offraient ! Donc, je me retrouvais sur scène avec des bières ou des chaussettes (sourire). Cela m'est arrivé plusieurs fois, c'est très touchant ». En traversant les pièces de l'Institut, on passe aussi les époques, « du V^e-VI^e au XX^e siècle, dans des techniques très différentes, incluant des textiles, des kimonos en soie, des tsutsugakis qui sont des cotonnades teintées à l'indigo, souvent utilisées comme couvre-lits ». On admire un ensemble de fauconnier et puis une tenue de pêcheur brodée, assez loin du K-Way européen, « le type de l'objet Mingei, c'est-à-dire du quotidien, mais qui en même temps est très beau », précise la guide. Une fois la maison quittée, il reste à traverser le parc, frôler l'érable japonais et laisser Barbara conclure : « Notre rêve est de réaliser un pavillon de thé dans le jardin, avec un cheminement japonais... » Sur *Tombe la neige* ?

PHILIPPE CORNET

www.brunolussatoinstitute.be

JOUR APRÈS JOUR

UNE
COLLECTION
ARTISTIQUE
RACONTE
LA CRISE

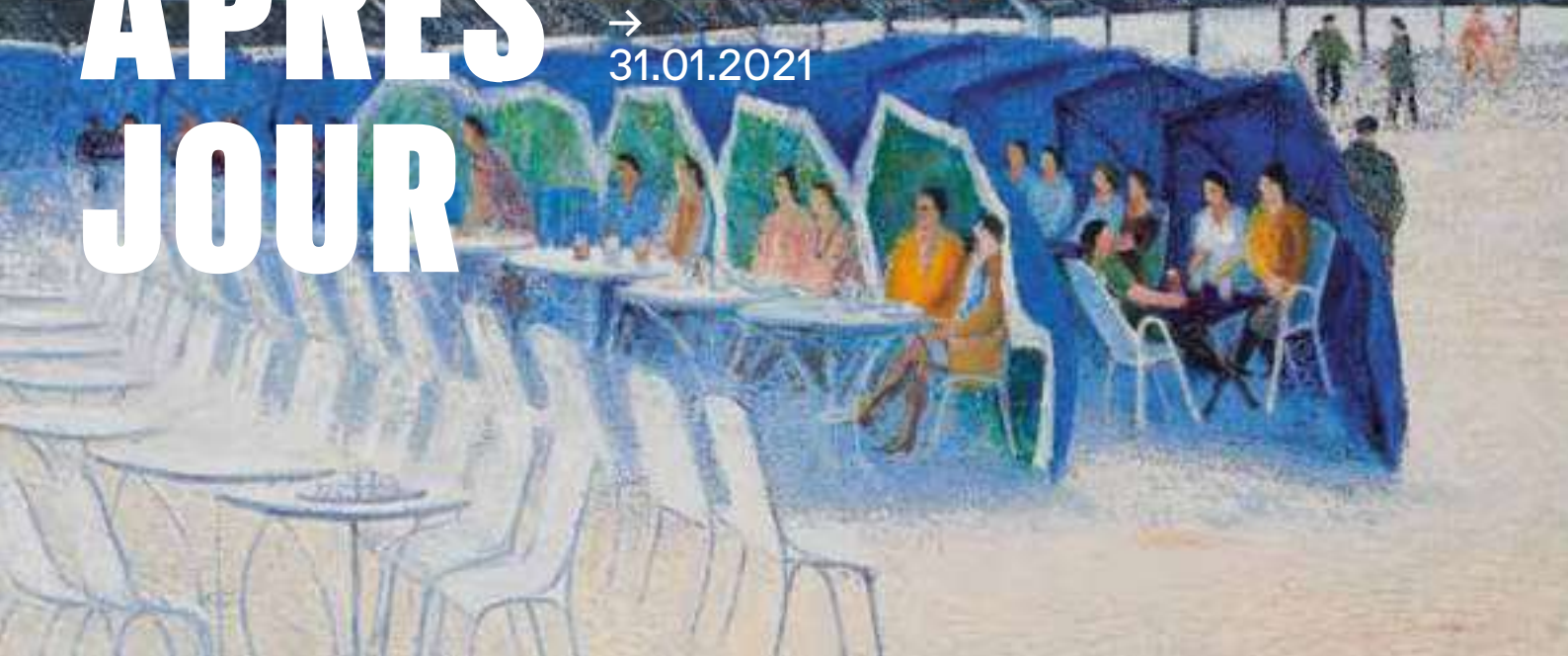
24.10.2020
→
31.01.2021

Mill

MUSÉE IANCHELEVICI LA LOUVIÈRE

Place Communale 21
7100 La Louvière
www.lemill.be

LA LOUVIÈRE
MUSÉE DES ARTS ET DES MÉTIERS
13



culture



La culture se met en scène dans Le Soir

Musique, cinéma, art, scènes. Rendez-vous chaque jour dans Le Soir et chaque mercredi dans le MAD. Au sommaire : interviews, critiques, nouveautés, coups de cœur de la rédaction. Pour savoir tout ce qui vaut la peine d'être découvert !

Plus d'informations sur www.lesoir.be/mad

LE SOIR

Repensons notre quotidien

Kate'Art a 20 ans

Sa passion pour la peinture et la transmission a amené Catherine de Duve à créer une maison d'édition entièrement dédiée aux livres d'art pour enfants... qui plaisent également beaucoup aux adultes.



© MARE-OUILLE HORION



© KATE'ART EDITIONS

Passionnée de peinture, Catherine de Duve a étudié simultanément la peinture monumentale à l'Académie des beaux-arts de Bruxelles et l'histoire de l'art à l'ULB. Diplômes en poche, elle rejoint le service éducatif du Musée des beaux-arts de Bruxelles, pour lequel elle assume des visites guidées.

Grande voyageuse, elle découvre les « Family Guides » aux États-Unis. « Ce sont des petits dépliants qui permettaient aux familles d'aller visiter une exposition, avec des informations ludiques et didactiques. En 1999, j'ai ramené ça au service éducatif du musée et j'ai proposé de faire des catalogues d'expositions pour enfants, parce qu'il n'en existait pas ou peu. À ce moment-là, c'était la rétrospective James Ensor. Pour cette exposition, nous avons fait des petits catalogues distribués gratuitement aux écoles. »

Un an plus tard, son oncle, Thierry de Duve, éminent historien d'art moderne et d'art contemporain, commissaire de l'exposition « Voici 100 ans d'art contemporain » au Palais des beaux-arts, la met au défi de réunir les fonds nécessaires à la réalisation du catalogue... Cet ouvrage, qui connaîtra un beau succès d'estime puisque 800 exemplaires seront vendus, sera le premier opus de la maison d'édition Kate'Art Editions, fondée en 2000. « On voyait qu'il y avait un intérêt pour quelque chose qui n'existait pas. Non seulement du côté de la presse, mais surtout dans le chef des familles. »

Catherine de Duve croise ensuite son ancien professeur de muséologie à l'ULB. Laurent Busine, directeur du MAC's (Musée des arts contemporains à Hornu), lui suggère de faire une collection dont elle se met à rêver jour et nuit et qu'elle décide d'appeler « Happy Museum ! » « J'ai commencé cette collection en proposant aux musées et aux commissaires d'expositions de réaliser des catalogues d'expositions pour enfants. »

En 20 ans, la collection s'internationalise. Elle est traduite dans douze langues, y compris le chinois, et s'invite dans de prestigieuses musées : le Musée d'Orsay à Paris, le Palais du Belvédère à Vienne, le Musée du Prado à Madrid et la Fondation Miro de Barcelone, le MoMA à New York... « Nous travaillons avec des musées, des fondations et des associations sans buts lucratifs et nous réalisons des livres à leur demande. La force de cette collection, maintenant qu'elle est internationale, c'est que nos partenaires vont retrouver leurs livres dans d'autres musées. » Les dernières sorties programmées concernaient Paul Delvaux, pour la fondation éponyme, et Botticelli, pour les Offices de Florence, mais elles ont été mises en attente pour cause de Covid.

Si la crise sanitaire a ralenti certaines collaborations, elle a aussi poussé la maison d'édition de livres d'art à proposer des « Kits pour kids de survie », composés de livres didactiques, de livres de coloriage, de posters à colorier, et de jeux divertissants, tous sur le thème de l'art.

Pour Catherine de Duve, une des émouvantes surprises de cette aventure éditoriale est d'entendre sa jeune nouvelle collaboratrice lui dire « oh, mais je lisais ces livres quand j'étais petite ! » « Il y a maintenant plusieurs générations qui ont vu passer ces livres sur l'art. Ça m'émeut beaucoup de savoir que ces livres sont devenus des classiques et de voir tous ces enfants, et leurs grands-parents, les apprécier. Quelqu'un m'a raconté avoir vu un jour dans le train deux dames d'un certain âge se marrer en lisant *Le petit Breughel*. »

CAROLINE DUNSKI

Les musées universitaires



Musée L

Outre la traditionnelle vocation muséale de sauvegarde et d'exposition de mémoires diverses, les musées universitaires assument aussi les missions de recherche, d'enseignement et de vulgarisation scientifique.

À Louvain-la-Neuve, en novembre 2017, le musée universitaire, à l'étroit dans ses murs et sans façade pour attirer l'attention des passants, déplaçait ses quelque 32 000 pièces dans un des premiers édifices de la cité universitaire, conçu en 1975 par l'architecte André Jacquain. Changement de lieu, changement de nom, on l'appelle depuis le « Musée L ».

L'ULB, de son côté, dispose d'un « Réseau des Musées » qui compte 13 entités. On y trouve notamment les Archives et Réserve précieuse, dont le Musée Michel de Ghelderode, le Centre de recherche en archéologie et patrimoine, dit « CRéA-Patrimoine », avec la

collection des moulages, L'Espace Allende — Art contemporain, le Muséum de zoologie et d'anthropologie... sur le Campus du Solbosch à Ixelles. Sur le campus Érasme à Anderlecht, le Musée de la médecine et le Musée d'anatomie et embryologie Louis Deroubaix et, en Wallonie, le Centre de culture scientifique à Charleroi et l'Ecomusée du Virain à Treignes.

À Mons, même si son quartier général de la Chapelle des visitandines n'ouvrira qu'en 2021, le MUMONS propose déjà bon nombre d'activités en des lieux inattendus. Par exemple, dans la collégiale Sainte-Waudru, il invitait le public à voir tourner la Terre via son pendule de Foucault. Au Beffroi de Mons, il lui permettait de mesurer la vitesse de la lumière via une version moderne de la roue dentée du physicien français Hippolyte Fizeau.

DES CLÉS POUR COMPRENDRE LE MONDE

« La spécificité du musée universitaire tient sans doute dans le fait qu'il s'appuie sur des collections issues du monde de l'enseignement et de la recherche », explique Francesco Lo Bue, directeur du musée universitaire montois. « Les modèles anatomiques, les herbiers, les coupes de moteurs, les microscopes, les fossiles et autres objets destinés à initier les étudiants d'antan à une discipline en sont une belle illustration. Mais ce n'est pas tout, le MUMONS, en tant que musée universitaire, se veut un outil de cohésion sociale pour

ouverts à tous les publics



© MUSEE L

la communauté UMONS — personnel et étudiants doivent s'approprier le musée — et pour sa région, car ce musée appartient aussi aux Montois. En partageant les savoirs, il symbolise l'ouverture de l'université à sa région, à ses écoles, à ses jeunes et à ses citoyens, il en est la vitrine. Le musée se donne pour mission de raconter des histoires passionnantes et de vivre des moments d'exception en donnant vie à ses collections, en expérimentant en public, en mettant en scène l'histoire des sciences, en s'inspirant de ses échanges avec les chercheurs, en allant à la rencontre des gens. De cette manière, il tente de donner des clés pour comprendre le monde, de ramener les sciences dans le champ de la culture. »

UNE MAISON D'HÔTES ACCUEILLANTE

Le Musée L, où se côtoient œuvres d'art, spécimens d'histoire naturelle, objets archéologiques et ethnographiques ou encore machines et inventions à vocation scientifique, lui aussi, se veut ouvert à tous les publics. « Le visiteur a été placé au centre de la réflexion muséologique qui a conduit le travail de conception du musée », explique Anne Querinjean, directrice. « Le Musée L entend devenir une "maison d'hôtes", c'est-à-dire un endroit accueillant, ouvert aux étudiants, aux chercheurs, aux professeurs, aux habitants, aux écoles et à bien d'autres publics, quels que soient l'âge ou les obstacles dus à un handicap. » « C'est d'ailleurs dans cet esprit d'ouverture à tous les publics que nous avons étendu la gratuité à tous les premiers week-ends du mois, samedi et dimanche, depuis la réouverture jusque fin 2020 », souligne Sylvie De Dryver, responsable du service aux publics et de la promotion.

Le lien entre musée ouvert à tous et institution académique d'enseignement et de recherche reste étroit. Ainsi, le commissaire de « Staged Bodies (1) », la prochaine exposition temporaire du musée néo-louvainiste qui présente la mise en scène du corps dans la photographie postmoderniste, est le professeur Alexander Streitberger, professeur d'art contemporain à l'UCLouvain. Celui-ci a impliqué ses étudiants dans la préparation de l'exposition, avec l'équipe du Musée L.

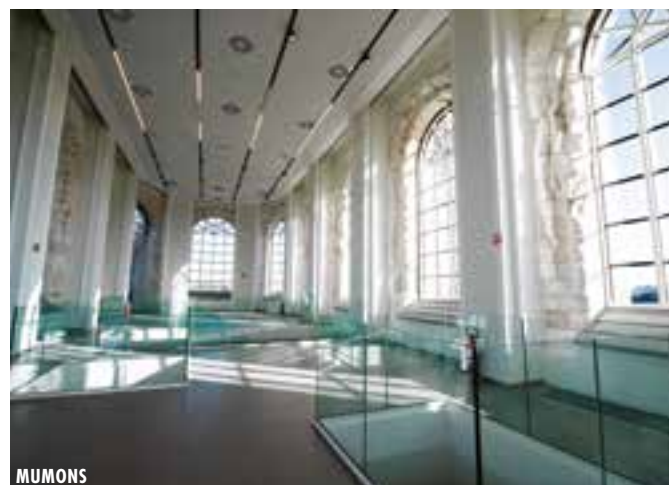
Toutefois, comme le note Nathalie Nyst, coordinatrice du Réseau des musées de l'ULB, « au carrefour de la recherche, de l'enseignement et de la vulgarisation scientifique, mais produits par et intégrés au sein des universités, les musées et collections universitaires présentent des particularités, d'ordre gestionnaire, juridique, d'accessibilité, etc., qui font qu'ils ne sont pas des musées "classiques" dans le sens icomien (2) du terme ». Dans un article intitulé « Des collections en péril ? (3) », Nathalie Nyst souligne que certains spécimens, instruments scientifiques et autres collections d'enseignement et de recherche

sont rarement accessibles au public et « l'absence fréquente de mesures de conservation adéquates constitue pour ces collections une véritable menace ». La création du Réseau des musées de l'ULB en 2003 répondait à la volonté d'instaurer une véritable gestion des collections, mais aussi de participer au rayonnement de l'ULB et de permettre des synergies entre les musées répartis en différents sites parfois très éloignés les uns des autres.

Toutes les pièces et collections que présentent les musées universitaires constituent un patrimoine qui, grâce aux processus de médiation mis en œuvre par les équipes muséales et scientifiques, permet d'améliorer la compréhension du monde.

CAROLINE DUNSKI

1. « Staged Bodies », du 16 octobre au 24 janvier 2021, Musée L, 3 place des Sciences, 1348 Louvain-la-Neuve.
2. Créé en 1946, l'ICOM, Conseil international des musées, est l'organisation internationale des musées et des professionnels de musée. Elle est vouée à la recherche, à la conservation, à la pérennité et à la transmission à la société, du patrimoine naturel et culturel mondial, présent et futur, matériel et immatériel.
3. « Des collections en péril ? », dans N. Gesché-Koning & N. Nyst (sld), *Les Musées de l'ULB. L'Université libre de Bruxelles et son patrimoine culturel*, Bruxelles, Réseau des Musées de l'ULB, p. 118-131.



MUMONS

© MUMONS

UN ÉCRIN DIGNE DES COLLECTIONS

Le MUMONS et le Musée L se sont offert un bel écrin architectural digne de leurs collections. À l'origine, le bâtiment qui accueille le MUMONS est la chapelle publique liée au Monastère des visitandines. Obtenue de haute lutte et construite sous la direction du célèbre architecte montois Claude-Joseph De Bettignies, elle est inaugurée le 29 janvier 1719. Après avoir été prison, musée de peinture, archives de l'État... le bâtiment devient donc lieu de culture scientifique et retrouve sa vocation d'élever les âmes, mais autrement.

À Louvain-la-Neuve, l'édifice dessiné par l'architecte André Jacquain était une bibliothèque qui devait, de façon symbolique et à travers son caractère monumental, signifier l'Université et proclamer son rôle intellectuel. Entièrement rénové pour accueillir le Musée L, il a toutefois conservé sa structure de béton et le mobilier signé par le designer Jules Wabbe.



LES LEADERS DE LA
**DISTRIBUTION &
DE L'AFFICHAGE
CULTURELS** À
BRUXELLES

+32 (0)2 534 34 24
www.zoomoa.be



**GARDEROBE
MANNEKENPIS**

Rue du Chêne 19 - 1000 Bruxelles
MAR > DIM 10:00 > 17:00

mannekenpis.brussels
#garderobe #mannekenpis

RÉSERVATION OBLIGATOIRE

Visiter un musée pour transmettre ou se laisser surprendre

Rencontre avec Valérie Glatigny, ministre de l'Enseignement supérieur, à la Maison de l'histoire européenne.



© EUROPEAN UNION - HOUSE OF EUROPEAN HISTORY 2020

Licenciée en philosophie et ancienne journaliste, Valérie Glatigny reste passionnée de transmission et éprouve une véritable fascination pour le projet européen.

Quelle est votre relation aux musées ?

Le rapport au musée est toujours quelque chose d'assez intime, parce qu'on se souvient tous des musées qu'on a visités petit avec l'école ou avec ses parents. Le Musée d'histoire naturelle est très important à mes yeux parce que j'y suis allée plusieurs fois avec mes neveux et nièces. Je garde toujours un souvenir très ému de leur regard complètement ébahi devant l'énorme squelette de la baleine et l'immense squelette de l'iguanodon à l'accueil. Ce qui me touche beaucoup dans les musées, c'est le côté intergénérationnel. On y va en général soit parce qu'on veut transmettre quelque chose, soit parce qu'on veut nous transmettre quelque chose. Je rêve toujours que ça laisse des traces dans la tête de mes neveux et nièces comme cela en a laissé dans la mienne.

Pourquoi avoir choisi La Maison de l'histoire européenne comme lieu de rendez-vous ?

J'ai travaillé au niveau européen pendant de nombreuses années, de 2004 à 2019, et j'ai une véritable fascination pour le projet européen. Je suis même obsédée par cette idée de mettre en commun deux ressources pour lesquelles les nations se déchirent, le charbon et l'acier, de les gérer ensemble pour générer la paix. La Maison de l'histoire européenne peut permettre de retrouver cette histoire-là. Le chemin tracé depuis 70 ans est quelque chose de tout à fait inédit, dont on n'a sans doute pas conscience en tant que Bruxellois ou Belge. Des ennemis héréditaires arrivent à avoir des projets communs qui sont aussi cruciaux que, par exemple aujourd'hui, acheter des doses de vaccins pour s'armer tous ensemble contre le virus ou lutter contre le réchauffement climatique grâce au Green Deal de la Commission européenne.

Comment appréhendez-vous un musée ? Vous vous renseignez avant, ou vous y allez sans préparation ?

Tout dépend de si je suis à l'initiative de la visite ou si je me laisse porter. Quand

j'emmène mes neveux et nièces, je me renseigne pour avoir une petite anecdote à leur raconter pour accrocher leur attention. Par contre, quand c'est moi qui suis guidée, j'aime ne pas savoir du tout où je mets les pieds, arriver dans l'inconnu et être surprise.

Qu'attendez-vous en particulier des musées universitaires ?

Qu'ils puissent traiter de domaines qui ne sont pas nécessairement mis en lumière par d'autres musées et auxquels le public ne s'intéresserait pas spontanément. Les musées universitaires touchent aux trois missions des universités : l'enseignement, la recherche et les services à la société. Quand on raconte ce qui s'est passé, on rend service à la société parce qu'on met en évidence des moments cruciaux de l'histoire. On évite la répétition des erreurs dans le futur en explorant les événements du passé.

PROPOS RECUEILLIS PAR CAROLINE DUNSKI

RACONTER L'HISTOIRE EUROPÉENNE D'UNE MÊME VOIX, UN DÉFI !

« La conception de la Maison de l'histoire européenne a nécessité que tous les pays membres de l'Union européenne se mettent d'accord sur la façon de raconter l'histoire européenne », souligne Constanze Itzel, directrice du musée. « Le regard que l'on porte sur la guerre, sur le communisme... a mené à des batailles polémiques entre historiens. C'est un véritable enjeu d'arriver à mettre des mots sur ce qu'on a vécu. Il n'y a pas de tradition de musée d'histoire commune ni de célébration commune. Il est presque impossible de gérer un musée de l'histoire européenne qui convienne à tous. »

Nostalgie du passé ou culture



La Maison des Géants à Ath

Les musées consacrés aux folklores et traditions locales ne manquent pas. Carnavals, fêtes, coutumes ou savoir-faire d'un autre temps, les cultures locales sont de plus en plus nombreuses à avoir leur lieu d'exposition. Mais, derrière des folklores populaires ou des rituels souvent ancestraux, les musées invitent de plus en plus à réfléchir sur le sens de ces cultures populaires, parfois disparues, souvent vivaces.

D'emblée, la question du terme « folklore » fait débat : pour Noémie Drouguet, docteure en muséologie et auteure d'un ouvrage sur la question des musées de société (1), « c'est un terme qui existe encore en Belgique, mais qui est un peu désuet. En France on n'utilise plus ce terme depuis longtemps. » Et pour cause... Évoquer le folklore a un parfum de nostalgie ou de régionalisme qui évoquerait le « bon vieux temps » dont nous parlaient nos grands-mères. Il est vrai que la préservation de modes de vie ou de coutumes locales était souvent la raison d'être de tels musées, dont les premiers sont apparus à la fin du XIX^e siècle. « Dans ces cas-là, les musées s'intéressaient à décrire la vie des gens simples et les usages populaires dans le sens où l'on s'adressait à tout le monde, à un public plus large qui ne fréquentait pas forcément les musées, explique Noémie Drouguet. Au contraire des musées comme les musées des beaux-arts ou d'histoire, où l'on s'intéressait à la vie des élites. Il y a donc cette volonté à la fois de s'ouvrir à un public populaire et en même temps de conserver le plus possible les traces de l'identité d'une région, d'une localité, de perpétuer ces usages, ces croyances, ces folklores, qui étaient en train de s'éteindre. Et parfois même, la tentation de réhabiliter des traditions, comme le port de certains costumes par exemple. » Avec, pour certains, une tentation régionaliste,

populaire ?

voire identitaire, alors que d'autres se font témoins de notre époque, en exposant des objets ou des costumes, avec la volonté de les contextualiser.

DU FOLKLORE LOCAL À LA NOTION DE PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

C'est dans cette contextualisation que se situe précisément la part d'immatériel, d'éphémère et de spontané qui est difficile à capter, particulièrement en ce début de XXI^e siècle, où la mondialisation présente une menace pour les patrimoines régionaux. Des cultures locales que l'Unesco protège désormais grâce à la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Mais, si la question de la sauvegarde d'un tel patrimoine a toute sa raison d'être, a-t-il sa place au musée ? La question est particulièrement pertinente en matière de folklore : comment « enfermer » dans un musée les Gilles de Binche, les géants d'Ath ou les personnages des ducasses, sans les dénaturer ? Au musée du Doudou à Mons, le choix est clair : ni dragon derrière une vitrine, ni volonté de « reproduire » le Doudou au musée. « Il n'est pas question de le désacraliser, explique Manuela Valentino, conservatrice des patrimoines Unesco à la Ville de Mons. Par contre, on trouvera dans le musée des archives, des costumes, des témoignages de cette tradition, qui est en constante évolution, qui est bien vivante, et non quelque chose de figé. Le musée se veut être la grille de lecture d'un folklore vivant, être un "passeur", créer des synergies, où les citoyens peuvent être actifs et être intégrés à la réflexion. Le musée n'est en aucun cas une tour d'ivoire. Il n'est pas là non plus pour "figer" une tradition. » À Bruxelles, le musée Garde-robe de Manneken-Pis illustre bien cette volonté de lier tradition et présent : le petit bonhomme compte désormais 1048 costumes, qui évoquent aussi bien des moments historiques remontant au XVII^e siècle que des événements plus en lien avec l'actualité, comme le petit costume d'infirmier du réseau bruxellois Iris qu'il reçut le 5 septembre dernier pour saluer le courage du personnel soignant lors de la crise du Covid.

ENTRE TRADITION ET ANCRAGE DANS LE PRÉSENT

Aux antipodes de cet ancrage dans le présent, d'autres ont choisi de se faire les gardiens les plus fidèles possible d'un passé parfois révolu. « On peut dire qu'il y a deux types de démarches, résume Noémie Drouguet. Il y a encore bon nombre de petits musées qui présentent des traditions locales, avec cet esprit un peu nostalgique, où l'on montre des objets du quotidien, témoins d'une époque ou de coutumes révolues, ou qui proposent des reconstitutions d'une salle de classe, d'une épicerie... Ça a son charme,



Garde-Robe Manneken-Pis

© E. DANHEZ 2019

mais parfois les objets présentés ne sont pas typiques de la région, mais simplement d'une époque. Par contre, d'autres, comme le Musée de la vie wallonne, ont pris le parti de renouveler leur présentation et de faire évoluer leur recherche en proposant une réflexion sur notre époque actuelle. » À l'origine pourtant, le Musée de la vie wallonne, créé à Liège en 1913, est né d'une démarche anthropologique visant à collecter des objets témoins de modes de vie en disparition. Après une fermeture au début des années 2000, parti a été pris de proposer un musée d'ethnographie où l'actualité de la Wallonie a sa place. « On aborde à travers ces expositions des sujets en lien avec la Wallonie d'aujourd'hui, des thématiques aussi variées que "le foot est-il une nouvelle religion?" ou l'immigration en Wallonie, illustre Alexandre Lambrette, responsable de la médiation culturelle au Musée de la vie wallonne. On relie le passé à l'avenir, on a besoin de savoir d'où l'on vient pour comprendre le présent. »

TROUVER LES LIENS AVEC LES AUTRES CULTURES

Outre le lien avec le présent, il y a aussi celui avec d'autres cultures, plus ou moins éloignées. Une thématique de plus en plus exploitée dans nos sociétés multiculturelles, pour rappeler au grand public que les ressemblances avec d'autres coutumes, parfois lointaines, sont plus courantes qu'on ne croit. La Maison des géants à Ath ne se limite pas à une présentation de la ducasse d'Ath et de ses spécificités, mais invite aussi à la découverte de ces étranges créatures gigantesques qui se dandinent dans les cortèges en Europe, de Stavelot au nord de la France ou même en Catalogne. « C'est intéressant d'aborder la thématique sous cette forme plus

généraliste, commente Catherine Monfort, directrice du musée. En ouvrant le débat sur les points communs entre les folklores et les coutumes, on aborde le phénomène dans sa globalité, ce qui ouvre les frontières... On découvre que les géants existent dans différents pays. Recontextualiser les fêtes est important, ça permet d'échanger avec les gens qui les organisent, d'en comprendre la genèse, leur évolution. On ne peut pas se limiter au "résultat" d'une fête. »

Car, dans tout rite, il y a une part d'universalité : « Les personnages du Doudou sont le reflet de la société et permettent une réflexion plus profonde sur celle-ci, résume Manuela Valentino. Le combat contre le dragon, c'est l'éternel combat du bien et du mal, et le citoyen est là pour remettre les choses dans l'ordre. On est aussi dans la thématique des super-héros... On a par ailleurs un partenariat avec un village en Chine qui a aussi un dragon dans son folklore. On le voit, les points communs avec d'autres cultures sont sans cesse présents. Cela apporte une réflexion au sens large. »

Du cabinet de curiosité nostalgique du passé au musée de société d'aujourd'hui passeur d'histoire, le musée local a bien changé. Et se fait de plus en plus souvent le témoin privilégié de notre époque et de ses spécificités.

SABINE SCHRADER

1. Noémie Drouguet, *Le Musée de société, de l'exposition de folklore aux enjeux contemporains*, Malakoff, Armand Collin, 2015.

VISITEZ

LE PARLEMENT EUROPÉEN

L'HEMICYCLE

PARLAMENTARIUM

LA MAISON DE L'HISTOIRE
EUROPÉENNE



VISITEZ EN TOUTE SÉCURITÉ
europarl.europa.eu/visiting/fr/coronavirus-precautions



Parlement européen

Un musée où l'on tire à l'arc !

Discipline séculaire, le tir à l'arc dispose de son musée à Rixensart. Il est d'autant plus original que les visiteurs peuvent s'essayer au tir vertical à la perche. Mais attention à la chute de votre flèche...

Situé à quelques mètres de la gare de Genval, le Musée du tir à l'arc de Rixensart est facilement repérable grâce à sa haute tour. Construite en 1928, et rénovée en 1998, elle culmine à 37 mètres de hauteur. Elle abrite les deux dernières perches couvertes de Wallonie permettant le tir à l'arc à la verticale. Les lieux accueillent non seulement un club de tir local, mais aussi un petit musée où sont rassemblés divers objets dédiés à la pratique du tir à l'arc. Et plus spécifiquement le tir à la perche, appelé aussi tir à l'oiseau ou au papegai. Un musée qui n'ouvre que sur rendez-vous, sauf les jeudis soir lorsque les membres du club Rixensart Sainte-Croix viennent s'entraîner. Pour accéder au musée, il faut traverser la piste de tir en veillant à ce que la flèche tirée soit retombée pour passer.

ARC OLYMPIQUE DE 1900

C'est dans une grande pièce unique que sont rassemblés les objets de collection du musée. La visite est assurée par Michelle Nanbru, présidente du club de tir local, mais aussi du Syndicat d'initiative de Rixensart.

Un lieu où l'on trouve évidemment quelques arcs à flèches de toutes tailles, dont celui du champion olympique Hubert Van Innis, le sportif belge le plus titré aux Jeux olympiques : il remporta à lui seul six médailles d'or. « Cet arc remonte à l'un de ses titres remportés aux Jeux de 1900 à Paris dans les épreuves du cordon doré et du chapelet, toutes à 33 mètres. Il remportera encore quatre médailles d'or en 1920, à Anvers. » On peut imaginer que sa moisson aurait encore été plus grande s'il n'avait pas fait l'impasse sur les Jeux de Saint-Louis (1904) et de Londres (1908), tandis qu'en 1912, la discipline n'est pas olympique.

EN BOIS, EN MÉTAL, DÉMONTABLES...

D'autres arcs, de différentes tailles, sont exposés. « Il y a des arcs en bois, d'autres en métal, certains démontables par facilité de transport ou encore un fac-similé d'arc préhistorique dont la corde est faite de fibres végétales consolidées par de la graisse de poisson. On y trouve aussi quelques arcs à poulies. « Ils sont nés aux États-Unis, en 1966, et fonctionnent sur le principe de l'effet de levier. Ils permettent de viser plus facilement, l'énergie est stockée et la force doit seulement s'exercer lorsque l'on bande l'arc. Même s'il est devenu l'arc le plus populaire dans le monde, il n'est pas toujours accepté dans les concours de puristes. »

Le musée expose aussi des affiches anciennes, des photos de lauréats, des drapeaux, des assiettes récompensant le « Roi » d'une épreuve... Sans oublier la herse, avec ses différentes plumes, qu'il faut monter au sommet de la perche.



© JULIEN SEMINCKX

SPORT TOMBÉ EN DÉSUÉTUDE

La visite guidée du musée (8 euros par personne) comprend un exercice de tir pour qui le souhaite. L'occasion de faire connaissance avec quelques membres du club. « Chacun peut s'essayer et il n'y a pas de limite d'âge. Il suffit d'avoir suffisamment de force pour ouvrir un arc », indique Jacques Raepsaet, conservateur du musée et secrétaire du club. « Ce sport n'a plus le succès de jadis. Nous sommes encore une quinzaine de membres, d'âge assez mûr. » Le plus ancien est Albert l'intrépide. Âgé de 91 ans, il tire à l'arc depuis ses 4 ans. D'abord à l'horizontale, puis à la verticale. Un personnage à découvrir lors d'une visite improvisée (mais mieux vaut néanmoins prévenir) dans ce petit musée atypique.

JULIEN SEMINCKX

Musée du tir à l'arc de Rixensart, 32 rue Auguste Lannoye, 1332 Genval (Rixensart)
Ouvert le jeudi soir de 18 h à 20 h ou sur réservation. T. 0477/78.30.68 (Michelle Nanbru) - syndicat.initiative@rixensart.be ou 0470/57.21.10 jacques.raepsaet@skynet.be

Lisza au musée

Elle vibre sur Frida Kahlo et sa propre mère a tâté de la peinture : Lisza dessine des chansons hispanisantes sur un second délicieux album, Charango. En notre compagnie, elle visite futur et passé au Musée royal de Mariemont.

En ce dimanche de fin d'été, en route pour Mariemont. On n'ira pas jusqu'à dire qu'elle a sorti le grand jeu vestimentaire, mais quand même : tresses impeccables, veste en jeans à motifs colorés possiblement latinos, tee-shirt noir et, clou du look, ce pantalon à motifs japonais qui se termine aux deux jambes par une sorte de froufrou bleuté. Histoire de dire que Lisza, 32 ans,



a quelques notions de ce que le visuel veut dire. C'est d'ailleurs au cœur de son second album, *Charango*, dont la pochette représente la chanteuse à la façon d'une création picturale de Frida Kahlo. L'une de ses inspirations. Il y a quelques semaines, lors d'une première rencontre, Lisza nous explique : « Oui, pour la pochette, j'avais en tête Frida Kahlo, femme magnifique dont j'adore la peinture et ce qu'elle symbolise, femme qui a réussi à transcender les choses. Ce qu'elle a fait avec sa souffrance, clouée au lit par de graves problèmes de dos, se mettant à peindre, c'est magnifique. C'est une référence, une iconographie, un cadre, pas un copier-coller de son univers ». De père psychanalyste et de mère peintre, Lisza repose l'importance du contexte familial : « Ma mère ne peint plus beaucoup aujourd'hui, ou de manière très épisodique. Elle a toujours peint pour le plaisir, en

amateur. C'était plus abstrait que figuratif et elle a eu différentes périodes. Aquarelles, pastels, huiles, pigments, acryliques. Souvent, elle mélangeait les techniques, mais toujours avec un grand amour des couleurs en fil rouge. Elle m'a transmis ce penchant pour les couleurs et les natures mortes et certaines œuvres de la pré-Renaissance italienne notamment. Après, dans mes goûts, je suis aussi attirée par les œuvres plus torturées, plus destroy, plus dures comme celles de Bacon, Soutine, Bosch. Et j'adore aussi le Britannique Peter Doig ». Munis de ce CV traversé par l'expression artistique, nous pénétrons dans le parc du Musée royal de Mariemont. Quelques centaines de mètres de pelouse pour prendre l'oxygène et admirer à distance l'imposant Grand Bouddha, bronze japonais commandité par Raoul Warocqué (1870-1917), industriel et homme politique ayant fait fortune dans le charbon wallon. En léguant ce splendide domaine à l'État belge, Warocqué pose aussi les bases du futur Musée royal de Mariemont, inauguré en 1975, qui intègre une partie de ses riches collections personnelles. Dont des porcelaines de Tournai.

DOUDOU

« Ah, si je pouvais reprendre ce service de porcelaine à la maison... » Lisza plaisante — à moitié —, en admiration devant une vitrine où reposent les objets délicats d'un vaste ensemble à thé, « boisson idéale pour accompagner la crêpe du goûter... » La partie « Passé » de Mariemont expose donc les trésors de grande préciosité rassemblés par Warocqué, mais aussi de nombreuses traces de civilisations diverses. Collections gallo-romaines, mérovingiennes ou encore antiquités égyptiennes. « J'aime beaucoup les sarcophages égyptiens, très colorés, et puis aussi les deux squelettes exposés sous verre, sympas (sic). Ainsi que les petites figurines que les Égyptiens mettaient dans les tombeaux pour faciliter le passage de la vie à cet autre état qu'est la mort. J'ai toujours été fascinée par ce que les êtres humains avaient mis en place comme une sorte de doudou pour avoir moins peur de la mort ». Amateur d'Orient, le magnat belge Warocqué a également rassemblé dans ce bâtiment composite des pièces rarissimes, comme cet authentique pavillon de thé japonais qui trône dans une salle de silencieuse concentration. Lisza s'avoue fascinée par le Japon, où elle n'est pas encore allée. D'autant que sa crainte de l'avion ne facilite pas les longs voyages, sans parler de l'état actuel de la planète. Enfant, elle voyage pourtant avec sa mère, qui l'emmène aux cours de chants et dans les musées. « Bébé, elle me déposait devant les tableaux de musée. » Des premiers souvenirs ? « Plus tard, des moments de grâce dans un musée londonien, devant d'imposantes marines de Turner. J'étais ado et cela m'a scotchée, je suis restée, pendant toute la visite du musée que ma classe faisait, calée devant ces tableaux. Même choc, la seule fois où je suis allée à New York, au Met, devant des meules de foin de Monet, déclinées dans différentes lumières... J'ai une approche plutôt instinctive de l'œuvre : je ressens les couleurs, le style, la vibration, l'agencement, la composition d'un tableau, l'équilibre entre tous les éléments. Tout ce qui attire l'œil. J'ai sans doute été moins initiée à l'art contemporain,

plus intellectuel, pour rentrer dans l'œuvre ». N'empêche que lorsqu'on quitte les départements du musée de Mariemont tournés vers le passé pour l'actuelle expo « Bye Bye Future ! » — jusqu'au 25 octobre —, Lisza y plonge avec gourmandise. Elle s'arrête un bout de temps devant les étranges bonshommes de Stéphane Halleux, petits fonctionnaires d'un quotidien cartoon, juste à côté de l'imposant Pinocchio pop art réalisé par le vétéran américain Jim Dine.

LUMIÈRES

Lisza aime les musées — le Mima bruxellois, le MAS anversois, le bâtiment Citroën ou l'Orangerie parisienne — mais elle fonctionne plutôt sur la nature des expos que sur l'architecture des lieux. Devant les œuvres de Mariemont, elle est attentive, prend son temps, examine, scrute, détaille ce qui doit l'être. « J'aime bien l'idée qu'un musée se visite au tempo de chacun, vite ou pas, seule ou accompagnée. Certains lisent toutes les infos de manière obsessionnelle. Et cela dépend aussi des jours, de ta propre humeur. Et puis le silence qui existe dans ces lieux, il est aussi là en musique où on s'arrête dans la composition, où, parfois, on laisse des blancs dans la structure des chansons ». Ici, Lisza s'attarde devant les extraordinaires ateliers de Ronan Jim Sévellec, peintre-sculpteur français rattaché à ce que l'on nomme l'art singulier : des reconstitutions en miniature de l'environnement de travail d'un artiste ou la représentation d'un appartement du XIX^e siècle. La notion de maison, de foyer, d'espace, est fondamentale chez la trentenaire : Lisza a grandi dans un coin un rien sauvage et naturel, pas très loin de Wavre. Si elle réside avec son comparse de musique et amoureux Vincent Liben dans une maison bruxelloise, c'est dans la campagne du Brabant wallon qu'elle ne cesse de se ressourcer. On l'y raccompagne pour découvrir quelques maisons proches de bois et de champs. Le contraire de la possible claustrophobie de l'actuel masque, obligatoire en visitant les lieux muséaux. « C'était la première expo que je visitais depuis le confinement. Je dois dire que ça ne me gêne pas plus que cela, de porter le masque. Si le lieu n'est pas surchauffé et qu'il n'y a pas trop de monde, je m'habitue et je l'oublie assez facilement. Surtout si je suis détendue et de bonne humeur, ce qui était le cas. Pour moi, l'expression artistique reste prépondérante : je n'ai pas fait ce métier pour devenir célèbre, mais parce que j'en avais fondamentalement besoin. Le fait d'écrire, de raconter des choses, de composer, de créer une temporalité différente, d'inventer un monde où il fait mieux vivre. Qui est habitable. Mes chansons sont parfois sombres, mélancoliques, mais j'aime bien qu'elles aient de la lumière quelque part. Comme en peinture ».

PHILIPPE CORNET

Album *Charango* distribué par Cod & S, Lisza en concert à l'automne,

www.facebook.com/pg/lizsamusic

Profession directeur !



Loin, très loin est ce temps où le directeur de musée était chevillé à son bureau, reclus dans sa tour d'ivoire. La nouvelle génération dépoussière l'image de la profession ! Six directeurs aux personnalités et parcours variés ont accepté de répondre à nos questions. L'objectif ? Dessiner les contours, mêmes sommaires, de la fonction.

Aperçu sommaire, car il nous faudrait bien plus que ces quelques pages pour esquisser les carrières et expériences passionnées de ces directeurs et directrices de musées, centres d'art et fondation. Unaniment, ils considèrent le métier fascinant par son caractère multiple. Aux commandes de la Fondation Folon depuis sa création il y a 20 ans, Stéphanie Angelroth en résume efficacement toutes les facettes : « C'est un travail très intéressant, car on brasse un large spectre de responsabilités. Parfois, c'est aussi très fatigant et frustrant, car on n'a pas l'impression de pouvoir aller au fond des sujets autant qu'on le souhaiterait à force de faire des sauts de puce entre les finances (recherche de subsides et sponsors), les budgets, le bâtiment (entretien et travaux), les ressources humaines, l'artshop (dont les produits dérivés), le service des publics et la médiation (transmission, nouveaux supports de médiation), les expositions Folon ou d'autres artistes, la recherche et les publications, la protection des droits d'auteur, la préparation des conseils d'administration, la représentation et la communication (contacts avec la presse), etc. C'est donc très riche et l'on apprend énormément dans des domaines auxquels on ne pensait pas immédiatement (entre autres juridique et financier). »

LE NÉCESSAIRE ET LE PASSIONNANT

De concert, ils pointent les contraintes administratives comme la partie la moins séduisante. Un mal nécessaire.

“La plus grande qualité d’un directeur ? Avoir une vision que l’on doit pouvoir communiquer et transmettre tant au public qu’à notre équipe. Il faut avoir un projet clair, animé et incarné.”

Emmanuel Lambion, directeur du Centre de la gravure et de l’image imprimée.



Emmanuel Lambion (Centre de la gravure et de l’image imprimée)

© CENTRE DE LA GRAVURE

Concentré d’activités complexes et chronophages, ce volet est souvent le plus lourd à porter au quotidien. Autre point sensible, la gestion des ressources humaines. Un métier à lui seul ! C’est sans doute la partie la plus imprévisible et délicate à gérer. An Lavens, directrice du musée BELvue, partage son expérience : « D’une part, un(e) directeur(trice) doit pouvoir donner à son personnel la possibilité de développer ses qualités au mieux et permettre une coopération participative, tout en assumant la responsabilité de toutes les décisions finales. Vous devez stimuler, mettre au défi, soutenir et guider les membres de votre équipe, veiller à ce qu’il y ait un esprit d’équipe et, en même temps, respecter l’individualité de chacun. Et veillez à ce qu’il y ait parfois des rires. L’atmosphère de travail est très importante, surtout lorsque la charge de travail est lourde. »

Mais ces désagréments n’entament en rien leur passion ! Leur volet préféré ? La conception et la réalisation des expositions. À chaque étape — la recherche des œuvres (qui peut prendre des allures de chasses au trésor), les contacts avec les artistes, leurs familles ou les collectionneurs, la rédaction et la publication d’un catalogue, la conception scénographique... , les échanges se multiplient. « La visite d’un atelier d’artiste, la rencontre intime et immédiate avec son œuvre, est la partie que j’affectonne le plus. Il y a une écoute, un partage réciproque et souvent de belles amitiés qui se créent, entre la conception et l’inauguration d’une exposition. Après, les échanges se poursuivent avec le public qui reçoit à Montauban un accueil tout à fait personnalisé. Voir nos visiteurs qui s’émerveillent est tout aussi fabuleux ! », nous confie Françoise Lutgen, directrice du CACLB (Centre d’art contemporain du Luxembourg belge).

UNE IMAGE À DÉPOUSSIÉRER

Longtemps réduits à des sanctuaires poussiéreux, les musées travaillent ardemment à améliorer leur image.

Un vrai combat que mène Céline Jadot, directrice depuis 2017 du Musée de la vie wallonne — Province de Liège : « Quand le public entend “Musée de la vie wallonne”, il pense “musée des vieux métiers et des vieux folklores”. Or, nous étudions aussi des témoignages contemporains pour les générations futures. Depuis mars, nous collectons toutes traces du confinement en Wallonie (messages au personnel soignant, masques, protections pour caddies, distributeurs de gel...), mais surtout des déclarations sur ce que le confinement a changé dans nos vies. »

Parfois, ce n’est pas seulement le lieu ou son appellation, mais l’essence même des pièces présentées qui freine le public. À quelques kilomètres de Virton, retiré dans un écrin de verdure, le Centre d’art contemporain du Luxembourg belge est un lieu proposant des expositions de première qualité. Le public averti se déplace de (très) loin pour apprécier la programmation et l’escalade 100 % naturelle et exceptionnelle. Mais que dire de la population locale ? L’équipe du CACLB, très réduite, mais d’une redoutable efficacité, est consciente de l’importance du travail qu’il reste à mener pour attirer les habitants de la région. « Diffuser les arts plastiques en milieu rural est



Julien Foucart (Musée des beaux-arts de Tournai)

© FABIAN DE BACCE

HORTA : UN CADEAU EMPOISONNÉ ?

Julien Foucart a pris les commandes du Musée des beaux-arts de Tournai en 2019. Le principal atout du musée ? L’architecture d’Horta. Sa plus grande faiblesse ? L’architecture d’Horta. La verrière, aussi somptueuse soit-elle, est une catastrophe pour la conservation des œuvres, tant en matière de température que de luminosité. « La situation n’est pas à zéro. Elle est à -10 ! Heureusement, des travaux de rénovation sont programmés en 2023 (pour cinq ans). Pendant cette période, nous allons délocaliser nos collections lors d’expos “Pop-Up” et nous mènerons une profonde réflexion sur l’avenir du musée : en faire un lieu de vie au cœur de la ville, encourager les interactions avec le LaM (Musée d’art contemporain de Lille Métropole), qui est à 20 minutes... Aussi, nous voulons exploiter et valoriser nos propres collections (4 500 pièces). Il y a ici tant à découvrir. Une vie ne suffirait pas pour en faire le tour... »



Stéphanie Angelroth (Fondation Folon)

© FONDATION FOLON

ABELAM

TOURNÉS VERS LES ÉTOILES

12/09/2020 - 07/03/2021

MUSÉE INTERNATIONAL
DU CARNAVAL ET DU
MASQUE - BINCHE



Une collection
unique
en Europe !

www.museedumasque.be



REJOIGNEZ NOTRE PAGE FACEBOOK
www.facebook.com/museevwallonne



Musée de la Vie wallonne

Cour des Mineurs 4000 LIEGE - www.viewallonne.be



AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION D'UTILITE PUBLIQUE - MUSEE DE LA VIE WALLONNE

Le Domaine provincial du Fourneau Saint-Michel

comprend deux Musées accessibles à tous !

D'un côté, le **Musée de plein air** où découvrir des bâtiments du 19ème siècle et des collections rares dans un cadre naturel exceptionnel. De l'autre, le **Musée du fer** qui présente une toute nouvelle scénographie et associe des objets issus des collections du **Fourneau Saint-Michel**, des animations interactives et des vidéos instructives pour mettre en valeur le site sidérurgique et son haut fourneau, unique vestige conservé in situ en Belgique !



Domaine
du
Fourneau
Saint-Michel



6870 Fourneau-Saint-Michel
+32 (0)84 21 08 90
fourneausaintmichel@province.luxembourg.be
www.fourneausaintmichel.be

l'une de nos missions. Ce travail de sensibilisation est essentiel là où l'art contemporain paraît encore souvent assez hermétique et plutôt citadin. Mais de plus en plus de familles poussent nos portes et en sortent conquises. C'est réjouissant ! », explique Françoise Lutgen.

SÉDUCTION ET FIDÉLISATION

Lieux d'éducation, les musées doivent attirer le public et lui offrir une expérience si délicieuse que, dès que l'occasion se représentera, il reviendra ! Un objectif qui appelle la mobilisation de ressources en matière de créativité et d'originalité. Céline Jadot nous confie : « On doit se réinventer sans cesse pour tenter de séduire le public et devancer ses attentes en proposant des choses inattendues. L'exposition sur les marionnettes en est un magnifique exemple : nous avons traité ce sujet traditionnel de façon interactive, à la manière d'un jeu vidéo. Les visiteurs ont adoré ! Nous nous sommes également démarqués en proposant une exposition sur Léonard De Vinci. Pari risqué, cette proposition nous permettait de mettre en avant tous nos inventeurs à travers notre collection d'instruments scientifiques anciens. On a accueilli 40 000 visiteurs. Un succès sans précédent. » Même son de cloche du côté du Musée des beaux-arts de Tournai (institution qui possède une invraisemblable collection réunissant Manet, Seurat, Van Gogh...). À sa direction, Julien Foucart joue la carte de l'audace : « Récemment, nous avons ouvert nos réserves aux étudiants de La Cambre. Ils ont imaginé un parcours de sculptures avec une fraîcheur étonnante, tant dans le choix des œuvres sélectionnées et des associations, que dans la mise en place et la circulation dans l'espace. Une initiative qui nous sort de notre zone de confort... mais très réussie. »

FOCUS SUR LE RÉSEAUTAGE

Depuis le mois de juin, et après 25 années entre les mains de Catherine De Braekeleer, le Centre de la gravure et de l'image imprimée ouvre avec un nouveau chapitre de son histoire en accueillant à sa direction Emmanuel Lambion. Cet historien de l'art — se définissant lui-même comme un « art-worker » — affiche un CV riche et organique, naviguant entre l'ancien et le contemporain, le privé et le public. Il aimerait renforcer la connexion entre le centre et la génération émergente d'artistes contemporains : « Cet enjeu est un cercle vertueux d'une importance capitale, plus encore en cette époque marquée par le Covid-19. Beaucoup d'artistes, directement impactés par la crise, sont très fragiles. D'où l'importance de nous engager vers la création contemporaine. Cela passe aussi par un programme de résidences. Je souhaite également développer les relations avec les institutions environnantes et renforcer les collaborations avec les sept

autres institutions muséales qui composent, avec nous, le P.A.R.C. (Pôle artistique de la région du centre : le Daily-Bul, Seneffe, Keramis, le MILL, Bois-du-Luc, le Musée du carnaval et Mariemont). Nous devons profiter de cette incroyable concentration de lieux de culture dans un petit rayon. » Même volonté du côté du CACBL qui s'inscrit déjà dans un réseau de collaboration transfrontalière avec une série de lieux d'art contemporain des régions de Metz et Nancy (LoRA - Lorraine Réseau art contemporain).

Bien qu'incomplète, notre esquisse de la profession partagera en guise de conclusion une dernière réflexion de An Lavens : « Le rôle des musées a énormément évolué au cours des 10 à 15 dernières années, passant d'institutions hermétiques ou destinées à un public restreint de visiteurs traditionnels à des institutions au cœur de la société qui peuvent jouer un rôle de catalyseur, de médiateur, de connecteur. Je suis très heureuse d'avoir été témoin de cette transformation et de travailler aujourd'hui dans un secteur qui veut et peut assumer un rôle social. » Seule certitude : le musée n'a pas fini de se moderniser... et avec lui une profession en pleine mutation !

LUCIA D'HAINAUT

FOUTU COVID !

À l'heure d'écrire ces lignes, la crise sanitaire autorise les visites de groupes scolaires dans les musées. Une bénédiction ! Pendant de longues semaines, les salles d'exposition vides et silencieuses ont été une vraie souffrance. « Apprendre aux jeunes à entrer en dialogue avec l'art, à regarder les images est un enjeu essentiel de notre métier. J'étais attristé à l'idée que les enfants qui devaient venir, et dont la visite avait été annulée, ne viendront peut-être plus jamais au musée », nous confie Julien Foucart. À présent, les groupes scolaires reviennent. Un démarrage lent, mais très encourageant ! Cela n'empêche pas de rester réaliste face à la probabilité de voir à nouveau la situation se dégrader. L'avenir nous dira si cette année pourra se dérouler sans autre difficulté.

Le Covid a également chamboulé l'agenda de nombreux musées. Parmi les plus impactés, la Fondation Folon qui s'apprêtait à fêter, dès le mois de mars, ses vingt ans avec un programme d'activités sans précédent, dont une exposition aux Musées du Vatican (L'éthique de la poésie). Tout cela est reporté... Mais à quand ? »



Céline Jadot (Musée de la vie wallonne)

© PROVINCE DE LIÈGE



An Lavens (Musée BELvue)

© MUSÉE BELVUE



Françoise Lutgen (Centre d'art contemporain du Luxembourg belge)

© CACBL

Les musées ont élargi leur bulle

Les effets de la crise sanitaire ont réveillé l'urgence d'une solidarité accrue entre musées et acteurs touristiques et locaux. De parcours combinés en promo soutenue, le secteur muséal a renforcé sa place sur la carte touristique des Belges.

Jean Housen est un homme heureux. Le conservateur du Musée du Sart-Tilman et de ses 110 œuvres monumentales n'a en effet aucun souci de rentabilité, d'espaces confinés ou de fréquentation. Son secret ? Son gigantesque espace muséal intégré au campus universitaire de l'ULiège. En plein air, à ciel ouvert, fondu dans la nature et l'architecture, gratuit et ouvert en permanence, pandémie ou pas. Cueilli en pleins préparatifs du 10^e Prix de la Jeune Sculpture, le gardien passionné du musée verdoyant reconnaît : « Nous sommes un musée atypique, presque un anti-musée. De par ses spécificités, le Sart-Tilman a été plutôt immunisé des

effets de la crise Covid ». Jean Housen rajoute : « le coronavirus nous a même profité dans la mesure où les loisirs et les déplacements des gens étant recentrés cet été sur la Belgique, notre espace sculptural et ses cinq circuits " art, nature et architecture " ont été et sont toujours une opportunité touristique rêvée. Nous avons renforcé notre com » autour de notre valeur ajoutée et nous avons été encore mieux relayés par les opérateurs touristiques. Notre fréquentation a augmenté, de nouveaux visiteurs sont apparus, même des néerlandophones. »

Le Sart-Tilman est bien une exception. Car, pour tous les autres musées du royaume, la priorité absolue en 2020 aura été, plus que jamais, d'élargir sa bulle, voire d'en sortir, pour nouer contacts, alliances, synergies avec des partenaires locaux et touristiques. Le Mudia de Redu était déjà dans cette démarche avant mars. « Un vrai coup de bol, explique Tanguy Henrard, le manager. Juste avant le carnaval et donc avant le confinement, on venait de mener une grosse campagne de promotion vers les gîtes et chambres d'hôtes de notre région. Cela a payé quand est venu l'été et l'affluence de touristes belges. Surtout que la fréquentation de visiteurs individuels ou en famille,





Tanguy Henrard



MUDIA

quasi uniquement belges, a explosé. Alors que tout ce qui était grands groupes (maisons de repos, classes vertes, cars de touristes étrangers) a disparu. Dans l'adversité s'est vraiment scellée une solidarité entre acteurs culturels mais aussi touristiques. »

Le Mudia a par exemple mis en place avec quatre autres musées (dont celui de Mariemont et le musée Rops de Namur) des stages d'été. Au niveau local, il a intensifié, de manière agile et inventive, des collaborations art et artisanat sur fond de dynamique locale soutenue par le syndicat d'initiative et la commune. « Nous sommes associés à un parcours "Paroles d'Art-bre" avec poèmes et photos d'œuvres du musée sur de grands panneaux, ainsi qu'à un parcours de lecture vivante, pointe le manager du musée. Le Mudia est devenu très important dans la région, car il concourt à rebooster l'attrait de Redu, dont l'activité "Livres" est en déclin. Nous sommes aussi intégrés à des parcours ludiques (qui débutent ou passent par le musée et se prolongent dans le village et au-delà). Mais ce sont les opérateurs touristiques qui les ont pris en charge et les promotionnent. »

FUSION DES INTÉRÊTS

À Bruxelles, le secteur touristique, générateur de cinq millions de visiteurs en 2019, est affecté. Le gouvernement bruxellois a chargé en juillet VisitBrussels de mettre au point un plan de relance « tourisme » associant et consultant aussi les acteurs culturels. « Le plan de relance de la Ville de Bruxelles a dégagé quelques moyens, mais limités, note Arnaud Bozzini du Adam — Design Museum Brussels. Cela a permis d'un peu relancer les visites guidées ou de financer de petites collaborations avec des artistes bruxellois comme

des DJ, entre autres. On a fait aussi une projection de films documentaires dans le jardin de notre musée en partenariat avec le cinéma Galeries ».

Dirk Snauwaert, directeur du musée d'art contemporain Wiel's, tique davantage : « Dans le secteur culturel s'est quand même exercée une grande solidarité interdisciplinaire. Tout naturellement, le Wiel's a, par exemple, proposé au Kunstenfestivaldesarts annulé en mai de sauver un de leurs spectacles en l'hébergeant au musée cet automne et en payant les frais d'organisation. On a intensifié aussi les échanges avec les gens de notre zone, actifs dans l'action sociale et la vie de quartier plus équitable et durable. Par contre, avec les pouvoirs publics, c'est resté très abstrait. J'ai le sentiment d'être téléguidé par des robots. Quant aux médias et aux structures de tourisme, on a senti plus de répondant de leur part. Mais cela ne sert pas à grand-chose quand Bruxelles est désertée par les touristes étrangers et que même les Belges n'y mettent plus les pieds à cause de la pandémie », rumine le directeur du Wiel's.

Du côté wallon, en revanche, on a réussi à accentuer la promotion autour du patrimoine muséal en vue d'un été dont l'effet tourisme local et belgo-belge s'annonçait prometteur. Et il l'a été, avec une augmentation de 20 % de fréquentation de la Wallonie. Cet engouement a par ailleurs largement été dopé par les médias audiovisuels, redécouvrant en cette période insolite les « immenses attraits » d'une infinité de lieux du royaume, dont ses musées.

« Cette année, au sud du pays s'est opérée comme une fusion des intérêts des acteurs médiatiques, touristiques et culturels, résume Chris Viceroy, la manager du Pass de

Frameries. Notre Parc d'aventures scientifiques a été fort soutenu par VisitMons, le Conseil général du tourisme, MSW (Musées et société en Wallonie), Attractions et Tourisme et son pass365, ou encore la RTBF et RTL-TVI. Niveau horeca, nous avons noué avec l'hôtel Van Der Valk de Mons un partenariat de tarifs préférentiels réciproques, autour de deux de nos cibles : d'une part, les particuliers de passage, seuls ou en famille, pour un événement local, et d'autre part, une clientèle business susceptible de louer nos salles pour des événements ou séminaires. »

Comme d'autres sites muséaux (Musée d'histoire naturelle de Tournai, Grand-Hornu, maison Van Gogh de Wasmes, Maison de géants et Espace gallo-romain d'Ath...), le Pass est intégré aux jeux de pistes touristiques et au géocaching de la nouvelle application gratuite Totemus, lancée début juillet et largement soutenue par les maisons du tourisme et pouvoirs locaux. L'appli pourvoyeuse d'énigmes à résoudre réinvente de manière ludique le tourisme de proximité déjà dans une trentaine de villes wallonnes et leurs lieux emblématiques, dont les musées. Dans un style plus classique, l'incitation efficace de l'ASBL Attractions et Tourisme à visiter, entre autres, le patrimoine muséal, a aussi démontré toute son utilité pratique pour aiguiller le public belge assoiffé de loisirs en 2020.

Une légère embellie sudiste... Mais, on vous le confirme, Jean Housen, gardien du Musée en plein air du Sart-Tilman, reste assurément en 2020 le plus heureux conservateur de Belgique.

Vers une heureuse clarification ?

Le double défi de récupérer des visiteurs et des rentrées financières a réveillé la question de l'accès gratuit aux musées. Certains en ont fait un outil de relance, d'autres sont plus sceptiques et veulent revenir en arrière, principalement ceux qui dépendent de l'État fédéral. Et si c'était le moment de doter la gratuité d'un cadre permanent, clair et lisible à tous les niveaux de pouvoir ?



Musée Hergé

© CHRISTOPHE KETEES

Huit ans après l'instauration de la gratuité du premier dimanche du mois dans les musées, la tempête Covid a mis cul par-dessus tête la vie, l'économie, les loisirs des Belges. Et l'ensemble de notre écosystème culturel. KO, le secteur muséal tente de se relever de ce chaos, tenaillé par la question de sa survie économique. Tirailé aussi quant à la meilleure façon de remonter la pente avec deux mantras en guise de sherpas : regagner des visiteurs et regagner de l'argent. Face à ce double objectif, les musées ont réagi de diverses manières. Notamment sur la place, la forme et l'intensité à donner à la gratuité dans leur business model bousculé.

Certains y ont vu un levier attractif pour faire revenir des publics. Tel le Musée Hergé, qui a même accentué son implication dans la mesure du 1^{er} dimanche du mois gratuit. Pour sa réouverture, l'écrin de Tintin and Co a fait de juin un mois aux quatre « Dimanches + que gratuits », avec accès gratuit et nouveautés. Tels aussi les musées de la ville d'Ath. Sa Maison des géants, son Musée de la pierre et son Espace gallo-romain ont été carrément gratuits du 1^{er} juillet au 31 août ! Quant au Musée L de l'Université de Louvain-la-Neuve, il a décidé d'être en accès libre le 1^{er} samedi du mois en plus du 1^{er} dimanche jusqu'en décembre !

D'autres ont préféré réviser leur politique de gratuité. Comme le Wiel's bruxellois, supprimant le 1^{er} mercredi après-midi du mois gratuit, mais accordant la gratuité tous les jours pour les étudiants des écoles d'art jusqu'à 26 ans, complémentairement à la gratuité permanente pour les moins de 18 ans introduite en 2019. À Charleroi, le BPS22 applique la règle du 1^{er} dimanche du mois de mise pour les musées reconnus par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Son directeur, Pierre-Olivier Rollin, relativise néanmoins l'effet de gratuité dominicale : « Ceux qui viennent ont les moyens de payer. Moi, je trouve que la gratuité devrait se traduire par des visites guidées gratuites, des audioguides gratuits, tout ce qui améliore la qualité de l'expérience. »

Accompagnant la mesure de la Fédération avec l'association Arts & Publics qu'il dirige, Jacques Remacle n'évite pas le débat. « La gratuité pour tous un jour par mois est une mesure pour tous les publics. Elle a pour vertu de supprimer la barrière tarifaire pour tous. En faire un événement, comme tend à le suggérer le directeur du BPS22, entre parfaitement dans notre politique. Chaque mois, nous organisons ainsi un dimanche plus que gratuit avec un ou plusieurs musées partenaires. Les résultats sont souvent excellents en matière de fréquentation ».

Autre son de cloche dans les grands musées fédéraux. Quelques-uns se plaignent du fait qu'en plus du malaise économique actuel ils sont face à des règles de sécurité sanitaire « difficilement applicables face à l'afflux potentiel de visiteurs généré par la gratuité ». D'où un recul sur les formules gratuites. Par exemple, l'Institut royal des sciences naturelles de Belgique et les Musées royaux d'art et histoire ont « temporairement » suspendu leur gratuité du 1^{er} mercredi après-midi du mois. Les Musées royaux des beaux-arts de Bruxelles disent maintenir la mesure, pour l'instant, mais épingle la perte financière que la gratuité pourrait davantage aggraver. De son côté, le tout neuf KBR Museum, écrivain de la Bibliothèque des ducs de Bourgogne, s'est lancé sans aucune plage horaire de gratuité.

Cette attitude de quelques musées publics a inspiré cet été deux questions parlementaires à la députée écolo Séverine de Laveleye. « J'ai réagi parce qu'il faut au minimum garantir les mercredis après-midi dans tous les musées fédéraux, et idéalement se réorienter vers les dimanches, comme c'est le cas pour les musées de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Si eux y arrivent, il n'y a aucune raison que les musées fédéraux n'y arrivent pas. On gagnerait aussi en visibilité sur l'accessibilité des musées à avoir une règle et une offre de gratuité uniformisée. »

« Mais attention à ne pas se tromper de débat, précise la députée, la question du financement structurel de nos institutions scientifiques et culturelles fédérales est énorme et va bien au-delà de la question de la gratuité d'un demi-jour ou d'un jour par mois qui n'impacte absolument pas la viabilité d'un musée. La clé est le refinancement du secteur. Refinancement et gratuité sont deux dynamiques liées, mais à considérer de façon dissociée. Car ce ne sont pas les tickets d'entrée qui déterminent la survie d'un musée public, ce sont ses subventions. Sacrifier la gratuité n'aura jamais un impact positif ou négatif sur la viabilité d'une institution. En revanche, il est clair que tous les Belges payent déjà des taxes pour soutenir les musées. Leur demander de payer deux fois, c'est too much ».

Quelques jours avant de quitter ses fonctions, nouveau gouvernement oblige, le ministre de la politique scientifique, David Clarinval, a répondu très prudemment à ces questions, en se contentant de répercuter les justifications émises par les musées. Tout en disant être « favorable à toute initiative qui permette de donner le goût de la culture au plus grand nombre et de la rendre accessible au public le plus vaste possible, notamment aux jeunes. La gratuité participe bien entendu à cela. » Il a aussi annoncé le lancement d'un

« groupe de travail pour objectiver la question de la gratuité, sur la base de données concrètes ». Reste à voir ce qu'en fera son successeur, le secrétaire d'État Thomas Dermine, ce que suivra attentivement Séverine de Laveleye. La députée écolo précise que, dans les négociations du nouveau gouvernement, figuraient clairement « le refinancement des institutions (notamment les musées) et une approche claire des droits des usagers culturels, dont fait partie la gratuité, ainsi qu'une charte des usagers. Cette charte existe au niveau de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Pourquoi ne pas la transposer dans la réalité fédérale ? »

« On ne pourra pas maintenir et améliorer la politique de gratuité des musées fédéraux sans un vrai refinancement du secteur comme la ministre Laanan l'avait fait en Fédération Wallonie-Bruxelles pour préparer la mesure, soutient aussi Jacques Remacle. À ce titre, que le nouveau secrétaire d'État soit en charge des musées et de la relance est un mariage intéressant, car le gros problème se situe dans l'absence totale d'une politique cohérente de développement du secteur muséal depuis de nombreuses années. »



Maison des Géants

© OFFICE DE TOURISME D'ATH



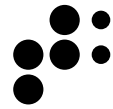
Séverine de Laveleye

© ECOLO



Jacques Remacle

© PHILIPPE COIRNET



pass



INTERACTIF LUDIQUE ET ÉDUCATIF!



Découvrez les sciences autrement!

À travers 15 expositions interactives, participez à des expériences physiques et sensorielles pour découvrir la science sous toutes ses formes et les technologies qui nous entourent dans un site extraordinaire de plus 12.000 m². Il y en a pour tous les goûts!

pass.be

Pass, Rue de Mons, 3 - 7080 Frameries, Belgique
f @PassFrameries t @Pass_Frameries



forêt
LA SILENCIEUSE
HET STILLE WOOD



> 26/9/21

Musée d'Histoire naturelle
et Vivarium de Tournai



vivarium.tournai





© J.P. BOUQUET

Musée L

UNE GRATUITÉ PROTÉIFORME

Pour certains, la gratuité peut prendre différentes formes. Ainsi, Sarah Lemmens, la directrice du nouveau KBR Museum défend son choix d'une offre de gratuité uniquement orientée vers des publics spécifiques. « Plutôt que de se concentrer sur un accès gratuit pour tous un dimanche et/ou un demi-mercredi, nous avons décidé d'adopter une gratuité permanente bénéficiant aux catégories de population qui en ont le plus besoin : les jeunes de moins de 18 ans, les chômeurs, les handicapés et leur personne accompagnante, les professeurs... Pour les 65+, c'est tarif réduit. Cela nous semble plus logique et efficace. Cette période post-confinement impose en outre un système de réservation préalable afin de calibrer la fréquentation. La formule de gratuité par (demi) jour complique cela, car elle induit plus de visiteurs et de façon imprévisible. »

Gratuité alternative, donc ? Objection ! « Gérer les flux s'applique à tout événement, qu'il soit gratuit ou payant. La réservation peut évidemment être obligatoire selon le contexte. Mais l'avantage de la mesure instituée par la Fédération Wallonie-Bruxelles, c'est sa grande clarté : gratuité pour tous chaque premier dimanche du mois. Cela permet de travailler certains publics qui n'ont pas les moyens ou qui ne sont pas disponibles à d'autres moments. Et ces personnes ne rentrent pas nécessairement dans les cases que la directrice du KBR décrit. Surtout dans la période économique actuelle et future. Oui, la gratuité peut prendre diverses formes, mais une offre claire, uniforme, lisible est nécessaire et, pour cela, la gratuité du 1^{er} dimanche du mois est la meilleure option. La balle est dans le camp du nouveau gouvernement ».

FERNAND LETIST

PASS(ION) MUSÉES

Pour un coût de 59 euros pour un an, le MuseumPass lancé il y a deux ans est un allié du secteur pour fidéliser les publics. Certes, le sésame ne concerne « que » ses 150 000 abonnés auxquels il ouvre les portes de 183 musées pour assouvir leurs fringales culturelles à un montant extrêmement économique. En septembre, la coopérative MuseumPassMusées a pris une initiative généreuse : elle a distribué 90 000 tickets gratuits aux proches des titulaires du pass (10 000 détenteurs du pass ont fait don de la compensation financière qui leur était offerte pour les mois de visites manquées à cause du Covid). Chaque détenteur de pass peut ainsi convier un proche à une visite gratuite de musée. Dans le même état d'esprit, depuis début octobre, la Wallonie offre chaque mois 20 000 pass touristiques d'une valeur de 80 euros pour encourager les Belges à fréquenter les joyaux touristiques wallons, dont les musées. Mis en ligne le lundi 5 octobre, les 20 000 premiers pass ont été écoulés en... seize minutes. Comme quoi la gratuité reste un levier majeur de la relance !

L'accès à la technologie pour votre association

SOCIALware équipe les associations de la technologie dont elles ont besoin pour réaliser leurs missions

Gratuitement ou à prix réduit, l'ASBL offre un accès à une multitude de logiciels et équipements informatiques tels que Adobe, Cisco, Google, Microsoft, Symantec et bien plus

SOCIALware, c'est déjà

15.000 organisations

155.000.000 d'économies

600.000 produits distribués

« Depuis près de 10 ans, SOCIALware nous accompagne dans le développement de nos activités en nous permettant d'acquérir des logiciels à moindre coût et nous en sommes très satisfaits.

*Min Ae Etienne
MTEC Wallonie*

Un besoin ou une demande particulière ?

- > Rendez-vous sur www.socialware.be pour vous inscrire en ligne
- > Contactez-nous par mail info@socialware.be

Membre du réseau global depuis 2007

techsoup

1^{er} dimanche du mois : sur les

En 2020, les « Fêtes de la Gratuité, rebaptisées « Dimanches + que gratuits », ont tenu bon malgré un agenda chamboulé, confirmant leur rôle de vitrine itinérante pour la gratuité du 1^{er} dimanche du mois en Fédération Wallonie-Bruxelles. De bon augure pour 2021, d'autant que la carte des destinations muséales est déjà balisée.

Comme chaque année, Arts&Publics reprenait son bâton de pèlerin sur les chemins de la gratuité en Belgique francophone, au contact des musées du réseau et de leurs visiteurs. S'il n'y avait pas eu ce faux départ... Une entame en grande pompe, associant trois musées bruxellois (Art et Marges Musée, Maison du Roi et Garde-Robe Manneken-Pis) en février, et deux annulations sanitaires (en avril au Famenne & Art Museum (FAM) et au TAMAT en mai) plus tard, cette saison « nouvelle formule » était finalement lancée en juin au Musée Hergé de Louvain-la-Neuve. Fort de cette réouverture (dont on doutait encore quelques semaines plus tôt), le musée a d'ailleurs étendu la gratuité à tous ses rendez-vous dominicaux de juin et de juillet.

Après l'été entre le Musée d'art moderne et contemporain de Durbuy et l'exposition permanente Experience.brussels, direction Visé en septembre, pour découvrir et faire découvrir le Musée de la compagnie des anciens arbalétriers visétois. Enfin, il y a quelques semaines, le site du Grand-Hornu (MAC's & CID) a brillamment pris le relais de ses voisins du Musée de la foire et de la mémoire de Saint-Ghislain, qui n'a hélas pas encore pu rouvrir ses portes suite au confinement général du 17 mars.

LE PUBLIC AU RENDEZ-VOUS... MALGRÉ TOUT

En dépit de conditions de visite strictes (#visitsafe), le public des premiers dimanches du mois a répondu présent durant l'été et le début de l'automne, permettant aux organisateurs de chaque fois doubler ou tripler leur taux de fréquentation par rapport à un dimanche habituel (payant), preuve, si besoin en était, de l'effet d'attractivité de la gratuité des arts. À l'heure où le coronavirus peut parfois servir d'alibi à une culture moins accessible, c'est un signal qu'on aimerait mieux entendu.

LES MUSÉES AUSSI !

Même s'ils naviguent à vue sur la programmation, quatorze musées du réseau, à Bruxelles et dans les cinq provinces wallonnes, ont d'ores et déjà confirmé leur participation pour l'année à venir. Mais n'allons pas trop vite : deux destinations nous amèneront jusque-là. Avec un sens particulier puisque l'une a rejoint la gratuité du 1^{er} dimanche du mois en 2020 et l'autre fête son grand retour après plus de trois ans de fermeture pour rénovation.



Œuvre issue de l'exposition « Vue.s de dos – Images à contre-courant » au Delta à Namur.

EN NOVEMBRE AU DELTA

Le dimanche 1^{er} novembre, Le Delta, espace culturel de la province de Namur, nous offrira un programme sur mesure pour les familles autour de son exposition temporaire « Vue.s de dos – Images à contre-courant » (du 26.09.2020 au 03.01.2021). Consacrée à la figure humaine vue de dos dans l'art contemporain, cette exposition interroge le pouvoir subversif de l'anonymat induit par cet anti-portrait dans un contexte où prolifèrent selfies, dispositifs de surveillance et, de manière plus inattendue, masques faciaux. La posture n'est pas non plus sans rappeler la « haie du déshonneur » du personnel médical, reprise par certain-e-s internautes adoptant la même position dans leur photo de profil, faisant ainsi du dos le symptôme visible d'une colère refoulée et l'incarnation d'une nouvelle forme de résistance. À travers un choix de pièces d'une vingtaine de plasticien-nes, l'exposition tente de dresser un panorama de ce motif esthétique et, quelque part, militant.

Trois moments de la journée seront consacrés à des visites guidées originales de l'exposition (11h, 14h et 16h) en présence d'un médiateur. Un atelier tous publics est également prévu pendant l'après-midi (de 14h à 17h) sur le thème « Portrait d'un dos ». Enfin, dans le même esprit, vous pourrez assister à la projection du film « Caché » de Michael Hanneke et participer à un concours photo.

INFOS PRATIQUES

Le Delta – Espace culturel de la province de Namur

Avenue Fernand Golenvaux, 18 - 5000 Namur

Horaire : de 10 h à 18 h (dernières entrées à 17h30) +32 (0)81.77.67.73

info@ledelta.be - www.ledelta.be

routes de la gratuité

EN DÉCEMBRE AU TRINKHALL

Nouveau nom et nouveau lieu pour le MADmusée qui renaît au cœur de parc d'Avroy à Liège sous un vocable proche de celui d'origine : le Trinkhall Museum. Après des années d'exil loin de ses murs, ce lieu d'art contemporain, qui abrite la collection du Créahm depuis maintenant 40 ans, a rouvert ses portes au public en septembre. Cette première saison est consacrée à la thématique du visage, matérialisée par l'exposition « Visages/Frontières ». Qu'est-ce qu'un visage ? Qu'est-ce qu'être soi ? Les visages de la collection dialoguent avec un crâne surmodelé de Papouasie-Nouvelle-Guinée, un autoportrait de Rembrandt, une figure bricolée de Louis Pons, une lithographie de Bengt Lindström ou de James Ensor... Des artistes contemporains – Thomas Chable, Hélène Tilman, Anne de Gelas, Dany Danino ou Yvon Vandycke – proposent, chacun, une œuvre en réponse aux questions qu'ils leur adressent. Et, au milieu de tout ça, des créations réalisées spécialement pour la réouverture lors d'ateliers avec des personnes handicapées mentales.

Outre l'exposition temporaire, une exposition monographique mettra en lumière l'artiste français Jean-Michel Wilbeaux, conjuguant peintures, dessins et textes. Vous pourrez également admirer « Le musée idéal », une œuvre réalisée tout au long de l'année 2019 par Alain Meert, artiste phare des ateliers du Créahm, en vue de l'ouverture du Trinkhall à partir d'une question pour le moins vaste et complexe : « Qu'est-ce qu'un musée ? » Enfin, ne passez pas à côté de la salle entièrement consacrée à l'artiste liégeois Pascal Tassini, dont les alliages de matériaux de récupération et de pièces textiles ont fait plusieurs fois le tour du monde.

INFOS PRATIQUES

Trinkhall Museum

Parc d'Avroy - 4000 Liège

Horaire : de 10 h à 18 h. Il n'y aura pas de visite guidée durant la journée, mais le public sera accueilli par le directeur artistique Carl Havelange à 13h.

+32 (0)4.222.32.95

info@trinkhall.museum - www.trinkhall.museum



La cabane de Pascal Tassini (Trinkhall Museum)



Les Dimanches + que gratuits feront escale à BelExpo en avril 2021.

DIMANCHES + QUE GRATUITS – CALENDRIER 2021

Janvier | 3.01.2021 | EMA (Le Phare) | **Andenne**
Février | 7.02.2021 | Musée international du carnaval et du masque | **Binche**
Mars | 7.03.2021 | Musée des transports en commun de Wallonie | **Liège**
Avril | 4.04.2021 | Art et Marges Musée & BELexpo | **Bruxelles**
Mai | 2.02.2021 | Famenne & Arts Museum (FAM) | **Marche-en-Famenne**
Juin | 6.06.2021 | Musée provincial des arts anciens du Namurois – Trésor d'Oignies (TreM.a) | **Namur**
Juillet | 4.04.2021 | Musée Armand Pellegrin | **Hélécine**
Août | 1.08.2021 | Centre d'art contemporain du Luxembourg Belge (CACLB) | **Buzenol (Étalle)**
Septembre | 5.09.2021 | Maison Maurice Béjart Huis | **Bruxelles**
Octobre | 3.10.2021 | Grand Curtius | **Liège**
Novembre | 7.11.2021 | Musée L | **Ottignies – Louvain-la-Neuve**
Décembre | 5.12.2021 | Mundaneum & Musée de folklore vie Frontalière (MUSEF) | **Mons & Mouscron**

La 1ère

EXPOSITION
VERT DÉSIR

24/10 > 31/01
2021

TREM.A - MUSÉE DES ARTS ANCIENS
RUE DE FER 24 - NAMUR



WWW.MUSEEDESARTSANCIENS.BE



Vivre .be



LES LEADERS DE LA
**DISTRIBUTION &
DE L'AFFICHAGE
CULTURELS**

+32 (0)4 234 94 88

www.culture-promotion.com

© Emmy Andriess/D.R. | Alberto Giacometti | Figurine | c. 1947 | Bronze | 28,8 x 9,2 x 10,2 cm | Fondation Giacometti, Paris

co-organisée par la Fondation Giacometti, Paris et MNEVA asbl - La Cité Miroir

LA CITÉ MIROIR
SAUVENIÈRE

FONDATION-
GIACOMETTI



17.10.20 - 17.01.21

alberto **GIACOMETTI**

l'Humanité absolue
sculptures | estampes



MUSÉE ROYAL DE MARIEMONT

Le Domaine royal de Mariemont, Un dialogue entre Art, Culture et Nature.

Venez voyager aux quatre coins du monde en plein cœur d'un parc de 45 hectares.



LE MONDE DE

CLOVIS



ITINÉRAIRES
MÉROVINGIENS

13.02 > 13.06.2021

WWW.MUSEE-MARIEMONT.BE



ARTS
& PUBLICS

150 MUSÉES GRATUITS

Le premier dimanche du mois

Les détails des activités sont disponibles le mois qui précède sur notre site www.artsetpublics.be et sur nos réseaux sociaux. Inscrivez-vous à notre newsletter mensuelle en envoyant un e-mail à info@artsetpublics.be

ACCESS s'adresse aux publics ayant des besoins spécifiques. Il permet d'identifier le niveau d'accessibilité d'un bâtiment ou d'un site et de prendre connaissance des informations relatives à ses conditions d'accès. www.access-i.be

ANDENNE

Centre archéologique de la grotte Scladina

- 🕒 Visite guidée gratuite de la grotte à 14H (sauf en janvier)
- 📍 339 D, rue Fond des Vaux • 5300 Sclayn-Andenne
- ☎ 081 58 29 58 🌐 www.scladina.be

Le Phare 1 site/2 musées

Musée de la Céramique d'Andenne

- 🕒 10H → 18H (dernière entrée à 17H)
- 📍 37, promenade des ours • 5300 Andenne
- ☎ 085 84 41 81 🌐 www.ceramandenne.be

Espace Muséal d'Andenne (EMA)

- 🕒 10H → 18H (dernière entrée à 17H)
- 📍 37, promenade des ours • 5300 Andenne
- ☎ 085 84 96 95 🌐 lephare-andenne.be/ema

ARLON

Musée archéologique

- 🕒 13H30 → 17H30 (fermé pendant les vacances d'hiver)
- 📍 13, rue des Martyrs • 6700 Arlon
- ☎ 063 21 28 49 🌐 www.museearchearlon.be

Musée Gaspar

- 🕒 13H30 → 17H d'avril à septembre
- 📍 16, rue des Martyrs • 6700 Arlon
- ☎ 063 60 06 54 🌐 www.museegaspar.be

ATH

Espace Gallo-Romain

- 🕒 14H → 18H
- 📍 2, rue de Nazareth • 7800 Ath
- ☎ 068 68 13 20 🌐 www.espacegalloromain.be

BARSY-FLOSTOY

Musée Monopoli

- 🕒 14H → 17H d'avril à septembre
- 📍 9, rue du Musée • 5370 Bary-Flostoy
- ☎ 083 61 24 70 🌐 www.musee-monopoli.be

BASTOGNE

Piconrue – Musée de la Grande Ardenne

- 🕒 10H → 18H
- 📍 2, place en Piconrue • 6600 Bastogne
- ☎ 061 55 00 55 🌐 www.piconrue.be

L'Orangerie

- 🕒 14H → 18H
- 📍 30, parc Elisabeth, rue Porte Haute • 6600 Bastogne
- ☎ 061 32 80 17 🌐 www.lorangerie-bastogne.be

BEAUVECHAIN

First Wing Historical Center - Golden Falcon

- 🕒 13H → 18H
- 📍 Quartier Charles Roman • 1320 Beauvechain
- ☎ 02 442 52 93 🌐 <https://twinghistoricalcentre.be>

BINCHE

Musée International du Carnaval et du Masque

- 🕒 10H30 → 17H
- 📍 10, rue Saint-Moustier • 7130 Binche
- ☎ 064 33 57 41 🌐 www.museedumasque.be

BOUSSU-HORNU

Site du Grand-Hornu 1 site/2 musées

MAC'S (Musée des arts contemporains) - CID (Centre d'innovation et de design)

- 🕒 10H → 18H
- 📍 82, rue Sainte-Louise • 7301 Hornu
- ☎ 065 65 21 21 🌐 www.grand-hornu.eu

BRUXELLES

Art & Marges Musée

- 🕒 11H → 18H
- 📍 314, rue Haute • 1000 Bruxelles
- ☎ 02 533 94 90 🌐 www.artetmarges.be

Bibliotheca Wittockiana

- 🕒 10H → 17H
- 📍 23, rue du Bémel • 1150 Bruxelles
- ☎ 02 770 53 33 🌐 www.wittockiana.org

Cinematik

- 🕒 14H30 → 22H (accès libre à la « WUNDERKAMMER », cabinet de curiosités)
- 📍 9, rue Baron Horta • 1000 Bruxelles
- ☎ 02 551 19 00 🌐 www.cinematik.be

Espace photographique Contretype

- 🕒 13H → 18H (sauf dimanches fériés)
- 📍 4A, Cité Fontainas • 1060 Bruxelles
- ☎ 02 538 42 20 🌐 www.contretype.org

Experience.Brussels

- 🕒 10H → 18H
- 📍 4, rue Royale • 1000 Bruxelles (1er étage BIP Brussels)
- ☎ 02 563 61 11 🌐 www.experience.brussels

La Fonderie, Musée bruxellois de l'Industrie et du Travail

- 🕒 14H → 17H
- 📍 27, rue Ransfort • 1080 Bruxelles
- ☎ 02 410 99 50 🌐 www.lafonderie.be

GardeRobe MannekenPis

- 🕒 10H → 17H
- 📍 19, rue du Chêne • 1000 Bruxelles
- ☎ 02 514 53 97 🌐 www.mannekenpis.bussels

Les Halles Saint-Géry

- 🕒 10H → 24H
- 📍 1, Place Saint-Géry • 1000 Bruxelles
- ☎ 02 502 44 24 🌐 hallesaintgeroy.be

La Maison des Artistes

- 🕒 10H → 18H

- 📍 14, rue du Bronze • 1070 Bruxelles
- ☎ 02 521 91 48

Maison de l'histoire européenne

- 🕒 10H → 18H
- 📍 Rue Belliard 135 • 1000 Bruxelles
- 🌐 www.historia-europa.eu

Maison Maurice Béjart

- 🕒 14H → 18H
- 📍 49, rue de la Fourche • 1000 Bruxelles
- ☎ 02 511 31 55 🌐 www.mauricebejart.be

La Médiatine

- 🕒 14H → 18H (fermée pendant les montages et démontages)
- 📍 1, allée Pierre Levie • 1200 Bruxelles
- ☎ 02 761 60 29 🌐 www.wolubilis.be

Le Jardin de sculptures

- 🕒 Accès permanent
- 📍 Avenue Emmanuel Mounier • 1200 Bruxelles
- ☎ 02 764 44 41

Le Jardin des plantes médicinales Paul Moens

- 🕒 Accès permanent
- 📍 Entre l'avenue Emmanuel Mounier et l'avenue de l'Idéal • 1200 Bruxelles
- ☎ 02 764 41 29

Micromusée de la Frite - Home Frit' Home

- 🕒 13H30 → 18H
- 📍 242, rue des Alliés • 1190 Bruxelles
- ☎ 0495 23 01 63 🌐 www.homefrithome.be

MoMuse, musée communal de Molenbeek-Saint-Jean

- 🕒 13H → 18H
- 📍 2A, rue Mommoerts • 1080 Bruxelles
- ☎ 02 412 08 12 🌐 www.momuse.be

BELEXPO

- 🕒 10H → 17H
- 📍 Tour&Taxis, 86c/3002, avenue du Port • 1000 Bruxelles
- ☎ 02 775 75 75 🌐 www.belexpo.brussels

Musée communal Pieter Cnops

- 🕒 13H → 17H
- 📍 11-13, rue Edouard Stuckens • 1140 Bruxelles
- ☎ 02 245 84 78 🌐 www.evere.be

Musée d'Art Spontané

- 🕒 13H → 17H
- 📍 27, rue de la Constitution • 1030 Bruxelles
- ☎ 02 426 84 04 🌐 www.musee-art-spontane.be

Musée du Béguinage

- 🕒 10H - 12H et 14H - 17H
- 📍 31, rue du Chapitre • 1070 Bruxelles
- ☎ 02 521 13 83 🌐 www.erasmushouse.museum

Musée du Jouet

- 🕒 10H → 13H et 14H → 18H
- 📍 24, rue de l'Association • 1000 Bruxelles
- ☎ 02 219 61 68 🌐 www.museedujouet.eu

Musée de la Maison d'Erasme

- 🕒 10H → 18H
- 📍 31, rue du Chapitre • 1070 Bruxelles
- ☎ 02 521 13 83 🌐 www.erasmushouse.museum

Musée de la Médecine - Campus Erasme

- 🕒 13H → 16H
- 📍 808, route de Lennik • 1070 Bruxelles
- ☎ 02 555 34 31 🌐 www.museemedecine.be

Le Musée de la Ville de Bruxelles (Maison du Roi)

- 🕒 10H → 17H
- 📍 Grand-Place • 1000 Bruxelles
- ☎ 02 279 43 50 🌐 www.brusselscitymuseum.brussels

Musée de l'église Orthodoxe

- 🕒 12H → 13H
- 📍 36, avenue de Stalingrad • 1000 Bruxelles
- ☎ 02 502 52 77 🌐 www.orthodoxia.be

Musée du slip de Bruxelles

- 🕒 11H → 18H
- 📍 123, rue Haute • 1000 Bruxelles
- ☎ 02 503 88 🌐 attitudeartgallery.com/slip-museum

Musée Mode & Dentelle

- 🕒 10H → 17H
- 📍 12, rue de la Violette • 1000 Bruxelles
- ☎ 02 213 44 50 🌐 www.fashionandlacemuseum.brussels

Musée national de la Résistance

- 🕒 Fermé jusqu'en 2022 pour cause de rénovation.

📍 14, rue Van Lint • 1070 Anderlecht
☎ 02 512 19 63 🌐 www.mjb-jmb.org

Maison-musée René Magritte - Musée d'Art abstrait (Jette)

🕒 10 H ➔ 18 H (sur réservation uniquement) - Fin de la gratuité à partir de 2021

📍 135, rue Essegheem • 1090 Bruxelles
☎ 02 428 26 26 🌐 www.magrittemuseum.be

Musée Juif de Belgique

🕒 10 H ➔ 17 H (expos permanentes et parfois temporaires)

📍 21, rue des Minimes • 1000 Bruxelles
☎ 02 512 19 63 🌐 www.mjb-jmb.org

Parlamentarium

🕒 10 H ➔ 18 H

📍 Bâtiment Willy Brandt, 100, place du Luxembourg • 1050 Bruxelles

☎ 02 283 22 22

🌐 www.europarl.europa.eu/parlamentarium

Le Parc Monumento

🕒 11 H ➔ 18 H

📍 8, square Camille Paulsen • 1070 Bruxelles

☎ 0470 57 40 62 🌐 www.monumento.brussels

L'entrée au musée BELvue est gratuite tous les mercredis après-midi de 14 H à 17 H 🌐 www.belvue.be

BUZENOL

Centre d'Art contemporain du Luxembourg belge (CALB)

🕒 14H30 ➔ 18H d'avril à novembre

📍 Site de Montauban • 6743 Buzenol

☎ 063 22 99 85 🌐 www.cacbl.be

CHARLEROI

BPS 22 - Musée d'art de la Province de Hainaut

🕒 10 H ➔ 18 H

📍 22, Boulevard Solvay • 6000 Charleroi

☎ 071 27 29 71 🌐 www.bps22.be

Le Bois du Cazier

📍 1 site/2 musées

Musée de l'Industrie - Musée du Verre

🕒 10 H - 18 H (fermé du 6 au 13 janvier inclus)

📍 80, rue du Cazier • 6001 Charleroi (Marcinelle)

☎ 071 88 08 56 🌐 www.leboisducazier.be

Musée de la Photographie

🕒 10 H - 18 H

📍 11, avenue Paul Pastur • 6032 Charleroi (Mont-sur-Marchienne)

☎ 071 43 58 10 🌐 www.museephoto.be

Musée des Beaux-Arts

🕒 12 H ➔ 18 H (fermé pour cause de déménagement : réouverture en 2021)

📍 Anciennes écuries de la caserne Defeld, boulevard Mayence • 6000 Charleroi

☎ 071 86 11 35/36 🌐 www.charleroi-museum.be

CHÂTELET

Maison de la Poterie

🕒 8H30 ➔ 12H30 et 13h30 ➔ 17H30

📍 4, rue Général Jacques • 6200 Bouffloulx

☎ 071 39 51 77

🌐 www.chatelet-anime.jimdo.com/maison-de-la-poterie

COMBLAIN-AU-PONT

Musée du Pays d'Ourthe-Ambève

🕒 13 H ➔ 17 H (fermé les 1ers dimanches de décembre et de janvier)

📍 1, place Leblanc • 4170 Comblain-au-Pont

☎ 04 369 99 76 🌐 www.musee-ourthe-ambleve.be

COMINES-WARNETON

Musée de la Rubanerie Cominoise

🕒 10H30 ➔ 12H (visite guidée à 10h30)

📍 3, rue des Arts - 7780 Comines-Warneton

☎ 056 58 77 68 🌐 www.larubanerie.be

DINANT

Maison du Patrimoine Médiéval Mosan

🕒 10 H ➔ 18 H de novembre à mars / 10 H ➔ 17 H le reste de l'année

📍 16, place du Bailliage • 5500 Bouvignes-sur-Meuse (Dinant)

☎ 082 22 36 16 🌐 www.mppm.be

La Maison de Monsieur Sax

🕒 9 H ➔ 19 H

📍 37, rue Sax • 5500 Dinant

☎ 081 21 39 39 🌐 http://sax.dinant.be

Musée du Train miniature

🕒 14 H ➔ 18 H de mai à septembre

📍 122 B, rue de France • 5544 Heer-Agimont

☎ 082 21 98 28 🌐 tmhm02.skyblog.com

DURBUY

La Maison des Megalithes de Weris

🕒 10 H - 17H30 et 10 H - 18 H

📍 7, place Arsene Soreil • 6940 Durbuy

☎ 086 21 02 19 🌐 www.megalithes-weris.be

Musée d'Art Moderne et Contemporain de Durbuy

🕒 13 H ➔ 18 H de mai à septembre

📍 21, rue du Comte Théodule d'Ursel • 6940 Durbuy

☎ 086 43 47 95

EUPEN

IKOB - Musée d'Art Contemporain

🕒 13 H ➔ 18 H

📍 12B, Rotenberg • 4700 Eupen

☎ 087 56 01 10 🌐 www.ikob.be

FLÉMALLE

Préhistomuseum

🕒 10 H ➔ 17 H (de novembre à mars)

📍 128, rue de la Grotte • 4400 Flémalle

☎ 04 275 49 75 🌐 www.prehisto.museum.be

Centre wallon d'art contemporain - La

Châtaigneraie

🕒 14 H ➔ 18 H (fermé pendant les montages d'expos) -

gratuit toute l'année

📍 19, chaussée de Ramioul • 4400 Flémalle

☎ 04 275 33 30 🌐 www.cwac.be

DEUX MUSÉES BRUXELLOIS SONT GRATUITS TOUS LES JOURS (DU MARDI AU VENDREDI).

Musée Antoine Wiertz (fermé actuellement)

🕒 10 H ➔ 12 H et 12 H45 ➔ 17 H

📍 62, rue Vautier • 1050 Bruxelles ☎ 02 648 17 18 🌐 www.fine-arts-museum.be

Musée Constantin Meunier (fermé actuellement)

🕒 10 H ➔ 12 H et 12 H45 ➔ 17 H00

📍 59, rue de l'Abbaye • 1050 Bruxelles ☎ 02 648 44 49 🌐 www.fine-arts-museum.be

LES MUSÉES GRATUITS LE 1^{ER} DIMANCHE DU MOIS DANS L'EUROMÉTROPOLE LILLE-KORTRIJK-TOURNAI

À Kortrijk Texture - Musée de la Lys et du Lin - Noordstraat 28 - www.texturekortrijk.be - Kortrijk 1302 - Un jour, sept siècles - Begijnhofpar - www.kortrijk1302.be À Lille Palais des Beaux-Arts - Place de la République - www.pba-lille.fr À Roubaix La Piscine - 23, rue de l'Espérance - www.roubaix-lapiscine.com À Tourcoing MUBa Eugène Leroy - 2, rue Paul Doumer - www.muba-tourcoing.fr - Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains - 22, rue du Fresnoy - 59202 Tourcoing - www.lefresnoy.net À Villebeuve d'Ascq LaM - 1, allée du Musée - www.musee-lam.fr

UN MUSÉE LIÉGEOIS GRATUIT TOUS LES JOURS (DU LUNDI AU SAMEDI)

Musée Wittert (Ulège)

🕒 10 H ➔ 16H30 du lundi au vendredi et 10 H ➔ 13 H le samedi

📍 7, place du Ving't Août ☎ 04 366 57 67 🌐 www.wittert.uliege.be

LES MUSÉES GRATUITS LE 1^{ER} MERCREDI DU MOIS À BRUXELLES ET EN WALLONIE

Bastogne Barracks 📍 à 14 H (toute l'année, visites guidées uniquement) - www.bastogne-barracks.be Musée de la Porte de Hal de 13 H à 17 H (non gratuit > 4.11.2020) - www.kmkg-mrah.be Musée des Instruments de Musique (MIM) de 13 H à 17 H (fermé pour travaux jusqu'en novembre 2020) - www.mim.be Musée des Sciences naturelles de 13 H à 17 H (temporairement non gratuit) - www.sciencesnaturelles.be Musée du Cinquantenaire (MRAH) de 13 H à 17 H (temporairement non gratuit) - www.kmkg-mrah.be Musées royaux des Beaux-Arts (Musée Oldmasters, Musée Magritte, Musée Fin-de-siècle, Musée Modern) de 13 H à 17 H - www.fine-arts-museum.be Musée Royal de l'Armée et d'Histoire militaire de 13 H à 17 H - www.klm-mra.be Fondation Boghossian - Villa Empain de 11 H à 18 H - www.villaempain.com

LES MUSÉES GRATUITS LE DERNIER MERCREDI DU MOIS À ANVERS.

Dix musées d'Anvers sont pour leur part gratuits le dernier mercredi du mois, de 10H00 à 17H00.

La plupart des sites internet bénéficient d'une version française.

Letterenhuis www.letterenhuis.be Maison Rubens www.rubenshuis.be Maagdenhuismuseum www.maagdenhuismuseum.be

MAS www.mas.be Middelheim Musée de sculptures en plein air dans le parc Middelheim (gratuit tous les jours)

www.middelheimmuseum.be Musée Mayer van den Bergh www.museummayervandenbergh.be Musée Plantin-Moretus

www.museumplantinmoretus.be Red Star Line Museum www.redstarline.be Rockoxhuis www.rockoxhuis.be Vleeshuis

www.museumvleeshuis.be

15, rue du Moulin • 1357 Hélicine
019 65 69 90 www.helicine-map.be

HERSTAL

Musée de la Ville de Herstal

13H ⇒ 17H
45, place Licourt • 4040 Herstal
04 256 87 90 www.herstal.be

HUY

Écomusée de Ben-Ahin

14H ⇒ 17H d'avril à octobre et 14H ⇒ 18H juillet et août
65, avenue de Beaufort • 4500 Huy (Ben-Ahin)
085 21 13 78 www.huy.be

Fort et Mémorial

10H ⇒ 18H d'avril à octobre et 14H ⇒ 18H juillet et août
Chaussée de Napoléon • 4500 Huy
085 21 53 34 www.huy.be

Musée communal

14H ⇒ 18H de mi-mai à fin septembre (autres dates sur rendez-vous)
20, rue Vankeerberghen • 4500 Huy
085 23 24 35 www.huy.be

Musée de la vie tihangeoise

13H30 ⇒ 17H30 d'avril à octobre
19, rue du Centre • 4500 Huy
085 21 41 38 www.huy.be

ITTRE

La Forge-Musée

14H - 17H d'avril à novembre
14, rue Basse • 1460 Ittre
067 64 87 74 www.ittre.be

Musée Marthe Donas

11H - 17H
Espace Bauthier - 36, rue de la Montagne • 1460 Ittre
0471 21 63 88 www.museemarthedonas.be

LA LOUVIÈRE

Keramis - Centre de la Céramique de la Fédération Wallonie-Bruxelles

10H ⇒ 18H
1, place des Fours Bouteilles - 7100 La Louvière
064 23 60 70 www.keramis.be

Centre de la Gravure et de l'Image imprimée

10H ⇒ 18H
10, rue des Amours • 7100 La Louvière
064 27 87 27 www.centredelagravure.be

Bois-du-Luc, Musée de la Mine et du Développement durable

10H ⇒ 18H de mai à octobre (visite guidée gratuite à 15h)
2b, rue Saint-Patrice • 7110 Houdeng-Aimeries (La Louvière)
064 28 20 00 www.ecomuseeboisduluc.be

Musée Ianchelevici de la Louvière - Mill

14H ⇒ 18H
21, place Communale • 7100 La Louvière
064 28 25 30 www.lemill.be

LESSINES

Hôpital Notre-Dame à la Rose

14H ⇒ 18H30
Place Alix du Rosoit • 7860 Lessines
068 33 24 03 www.notredamealarose.be

LIBRAMONT

Musée des Celtes

14H ⇒ 18H (fermé de mars 2020 à l'automne 2021 pour rénovation)
1, place Communale • 6800 Libramont
061 22 49 76 www.museedesceltes.be

LIÈGE

Aquarium-Muséum

10H ⇒ 18H
22, Quai Van Beneden • 4020 Liège
04 366 50 21 www.aquarium-museum.uliege.be

Archéoforum

13H ⇒ 17H
Place Saint-Lambert • 4000 Liège
04 250 93 70 www.archeoforumdeliege.be

La Boverie

10H ⇒ 18H (expos permanentes et parfois les temporaires)
Parc de la Boverie • 4020 Liège
04 238 55 01 www.laboverie.com

La Cité Miroir

10H ⇒ 18H (expos permanentes et parfois les temporaires) - fermé le dimanche du 1er juillet au 31 août
22, place Xavier Neujean • 4000 Liège
04 230 70 50 www.citemiroir.be

Grand Curtius

10H ⇒ 18H
136, Féronstrée • 4000 Liège
04 221 68 17 www.grandcurtiusl.be

Maison de la Métallurgie et de l'Industrie

14H ⇒ 18H d'avril à octobre
17, bd. Raymond Poincaré • 4020 Liège
04 342 65 63 www.mmil.ulg.ac.be

Mulum - Musée du luminaire

10H ⇒ 17H
2, rue Mère Dieu • 4000 Liège
04 223 75 37 www.lesmuseesdeliege.be

Musée d'Ansembourg

10H ⇒ 18H
114, Féronstrée • 4000 Liège
04 221 94 02 www.lesmuseesdeliege.be

Musée Grétry

10H ⇒ 18H
34, rue des Récollets • 4020 Liège
04 343 16 10 www.lesmuseesdeliege.be

Musée des Transports en commun

14H ⇒ 18H de mars à novembre
9, rue Richard Heintz • 4020 Liège
04 361 94 19 www.musee-transports.be

Musée de la Vie wallonne

9H30 ⇒ 18H
Cour des Mineurs • 4000 Liège
04 279 20 31 www.provincedeliege.be

Musée en Plein Air du Sart-Tilman

Du lever au coucher du soleil
Quartier Agora - L'Agora, 1 • 4000 Liège
04 366 22 20 www.museepla.ulg.ac.be

Trinkhall Museum

10H ⇒ 18H (à partir d'avril 2020)
Parc d'Avroy • 4000 Liège
04 222 32 95 www.trinkhall.museum

Maison de la Science (ULiège)

13H30 ⇒ 18H de janvier à juin et de septembre à décembre et 14H ⇒ 18H en juillet et août (hors expos temporaires)
22, quai Édouard Van Beneden • 4020 Liège
04 366 50 04 www.maisondelascience.uliege.be

LOGNE

Musée archéologique de Logne

14H ⇒ 18H30 d'avril à novembre et 13H ⇒ 18h30 en juillet-août
1, rue de la Bouverie • 4190 Vieuxville
086 21 20 33 www.chateau-logne.be

LOUVAIN-LA-NEUVE

Musée Hergé

10H ⇒ 18H
26, rue du Labrador - 1348 Louvain-la-Neuve
010 48 84 21 www.museeherge.com

Musée L

11H ⇒ 17H
3, place des Sciences - 1348 Louvain-la-Neuve
010 47 48 41 www.museel.be

MALMEDY

Malmundarium

10H ⇒ 18H de mars à novembre et 10H ⇒ 17H de novembre à mars
10, Place du Châtelet • 4960 Malmédy
080 79 96 68 www.malmundarium.be

MARCHE-EN-FAMENNE

FAM - Famenne & Art Museum

14H ⇒ 17H - fermé le week-end en décembre, janvier et février
17, rue du Commerce • 6900 Marche-en-Famenne
084 32 70 60 www.famenneartmuseum.be

MONS

Anciens Abattoirs

12H ⇒ 18H
17, rue de la Trouille • 7000 Mons
065 56 20 34 www.abattoirs.mons.be

L'Artothèque

10H ⇒ 16H
1, rue Claude de Bettignies • 7000 Mons
065 40 53 80 www.artotheque.mons.be

BAM (Beaux-Arts Mons)

10H ⇒ 18H
8, rue Neuve • 7000 Mons
065 40 53 30 www.bam.mons.be

Beffroi

10H ⇒ 18H dernière montée à 17H, Parc du château et Chapelle Saint-Calixte 12H > 18H
Rue des Clercs • Rampe du Château • 7000 Mons
065 40 52 99 www.beffroi.mons.be

Le Magasin de papier

10H ⇒ 16H
26, rue de la Clé • 7000 Mons
065 40 53 25 www.magasindepapier.mons.be

Musée du Doudou

10H ⇒ 18H
Jardin du Mayeur, Grand-Place • 7000 Mons
065 40 53 18 www.museeedoudou.mons.be

Mons Mémorial Museum

10H ⇒ 18H
Boulevard Dolez • 7000 Mons
065 40 53 20 www.monsmemorialmuseum.mons.be

Mundaneum

11H ⇒ 18H
76, rue de Nimy • 7000 Mons
065 31 53 43 www.mundaneum.org

Musée de la Route

10H30 ⇒ 12H30 d'avril à octobre (ou sur rendez-vous)
Casemates 3, 4 et 5, place Nervienne
0496 893 311 ou 0474 951 946
www.museedelaroute.be

Muséum régional des Sciences naturelles

10H ⇒ 18H (fermé pour rénovation : réouverture probable en 2020)
7, rue des Gaillers • 7000 Mons
065 40 11 40
www.environnement.wallonie.be/museum-mons

Maison Van Gogh

10H ⇒ 16H
3, rue du Pavillon • 7033 Cuesmes (Mons)
065 35 56 11 www.maisonvangogh.mons.be

Musée de Nimy

14H ⇒ 18H d'avril à octobre
31, rue Édouard Mouzin • 7020 Nimy (Mons)
0473 85 57 87 www.vieuxnimy.be

Salle Saint-Georges

14H ⇒ 20H
Grand-Place • 7000 Mons
065 40 52 06 www.sallesaintgeorges.mons.be

SILEX'S Minières néolithiques de Silex de Spiennes

10H ⇒ 16H Ouvert d'avril à décembre
Rue du Point du jour • 7032 Spiennes
065 40 53 48 www.silexs.mons.be

Trésor de Sainte-Waudru

12H ⇒ 18H
Place du Chapitre • 7000 Mons
065 33 55 80 www.tresorsaintewaudru.mons.be

MORLANWELZ

Musée Royal de Mariemont

10H ⇒ 17H d'octobre à mars / 10H ⇒ 18H d'avril à septembre
100, chaussée de Mariemont • 7140 Morlanwelz
064 21 21 93 www.musee-mariemont.be

MOUSCRON

Musée de Folklore Vie Frontalière (Museum)

- 🕒 14H ⇒ 18H (Fermé - réouverture au printemps 2019)
- 📍 5, rue des Brasseurs • 7700 Mouscron
- ☎ 056 86 04 66 🌐 www.musee-mouscron.be

NAMUR

Musée des arts décoratifs de Namur

- 🕒 13H ⇒ 18H (ouvert partiellement en fonction des expos temporaires)
- 📍 3, Rue Joseph Saintraint • 5000 Namur
- ☎ 081 24 87 20 🌐 www.namur.be

Musée Africain de Namur - Musafrika

- 🕒 14H ⇒ 17H (fermé pour rénovation, mais la bibliothèque reste accessible)
- 📍 1, rue du 1er Lancier • 5000 Namur
- ☎ 081 23 13 83 🌐 www.musafrika.net

Musée Archéologique

- 🕒 10H ⇒ 17H
- 📍 21, rue du Pont • 5000 Namur
- ☎ 081 23 16 31 🌐 www.lasan.be

TREMA - Musée des Arts anciens du Namurois - Trésor d'Oignies

- 🕒 10H ⇒ 18H
- 📍 Hôtel de Gaiffier d'Hestroy - 24, rue de Fer • 5000 Namur
- ☎ 081 77 67 54 🌐 www.museedesartsanciens.be

Musée Félicien Rops

- 🕒 10H ⇒ 18H
- 📍 12, rue Fumal • 5000 Namur
- ☎ 081 77 67 55 🌐 www.museerops.be

Seigneurie d'Anhaive

- 🕒 14H ⇒ 18H
- 📍 1, Place Jean de Flandre • 5100 Namur-Jambes
- ☎ 081 32 23 30 🌐 www.anhaive.be

Le Delta - Espace culturel de la Province de Namur

- 🕒 10H ⇒ 18H
- 📍 18, avenue Fernand Golenvaux • 5000 Namur
- ☎ 081 776 773 🌐 www.ledelta.be

NAMUR-MALONNE

Musée du Frère Mutien-Marie

- 🕒 9H30 ⇒ 18H
- 📍 117, rue Fond de Malonne • 5020 Malonne
- ☎ 081 44 51 67 🌐 www.sanctuaire-frere-mutien.be

NAMUR-WÉPION

Musée de la Fraïse

- 🕒 11H ⇒ 18H
- 📍 1037, chaussée de Dinant • 5100 Wépion
- ☎ 081 46 20 07 🌐 www.museedelafraïse.eu

NIVELLES

Musée communal

- 🕒 9H30 ⇒ 12H et 14H ⇒ 17H
- 📍 27, rue de Bruxelles • 1400 Nivelles
- ☎ 067 88 22 80 🌐 www.musee-nivelles.be

RANCE

MagMa - Musée du Marbre

- 🕒 13H ⇒ 18H
- 📍 22, Grand-Rue • 6470 Rance
- ☎ 060 41 20 48 🌐 www.museedumarbre.com

ROISIN

Espace muséal émile Verhaeren

- 🕒 15H ⇒ 17H30 d'avril à octobre
- 📍 23, rue E. Verhaeren • 7387 Roisin (Honnelles)
- ☎ 065 75 90 21 🌐 www.emileverhaerenroisin.be

SENEFFE

Château de Seneffe - Musée de l'Orfèvrerie

- 🕒 10H ⇒ 18H (expo permanente « Faste et Intimité », parcs et jardins uniquement)
- 📍 7-9, rue Lucien Plasman • 7180 Seneffe
- ☎ 064 55 69 13 🌐 www.chateaudeseneffe.be

SAINT-GHISLAIN

Musée de la Foire et de la Mémoire

- 🕒 14H ⇒ 18H (fermé jusqu'à nouvel ordre)
- 📍 1A, Onzième Rue • 7330 Saint-Ghislain
- ☎ 065 76 19 80 🌐 www.foire-memoire.be

SAINT-HUBERT

Fourneau Saint-Michel, 1 site/2 musées

- Musée de plein air - Musée du fer**
- 🕒 9H30 ⇒ 17H de mars à novembre / 9H30 ⇒ 17H30 en juillet-août
- 📍 4, rue du Fourneau Saint-Michel - 6870 Saint-Hubert
- ☎ 084 21 08 90 🌐 www.fourneausaintmichel.be

SPA

La Villa Royale, 1 site/2 musées

- Musée de la Ville d'Eaux - Musée spadois du Cheval**
- 🕒 14H ⇒ 18H de mars à novembre
- 📍 77, avenue Reine Astrid • 4900 Spa
- ☎ 087 77 44 86 🌐 www.spavillaroyle.be

THUIN

Maison de l'Imprimerie

- 🕒 13H ⇒ 18H
- 📍 1b, rue Verte • 6530 Thuin
- ☎ 071 59 59 70 ou 0477 548 658
- 🌐 www.maison-imprimerie.net

TOURNAI

Musée des arts de la Marionnette

- 🕒 14H ⇒ 18H
- 📍 47, rue Saint-Martin • 7500 Tournai
- ☎ 069 88 91 40 🌐 www.maisondelamarionnette.be

Musée d'Archéologie

- 🕒 9H30 ⇒ 12H30 et 13H30 ⇒ 17H30 / De novembre à mars : 14H ⇒ 17H
- 📍 8, rue des Carmes • 7500 Tournai
- ☎ 069 22 16 72 🌐 www.tournai.be

Musée des Beaux-Arts

- 🕒 9H30 ⇒ 12H30 et 13H30 ⇒ 17H30 / De novembre à mars : 14H ⇒ 17H
- 📍 Enclos Saint-Martin • 7500 Tournai
- ☎ 069 33 24 31 🌐 www.tournai.be

Musée de Folklore et des Imaginaires (MuFim)

- 🕒 9H30 ⇒ 12H30 et 13H30 ⇒ 17H30 / De novembre à mars : 14H ⇒ 17H
- 📍 32-36, Réduit des Sions • 7500 Tournai
- ☎ 069 22 40 69 🌐 www.tournai.be

Musée d'Histoire Naturelle et Vivarium

- 🕒 9H30 ⇒ 12H30 et 13H30 ⇒ 17H30 / De novembre à mars : 14H ⇒ 17H
- 📍 Cour d'honneur de l'Hôtel de Ville de Tournai
- ☎ 069 33 23 43 🌐 www.tournai.be

Musée des Arts Décoratifs (Musée de la Porcelaine)

- 🕒 Ouvert uniquement sur demande
- 📍 50, rue Saint-Martin • 7500 Tournai
- ☎ 069 33 23 53 🌐 www.tournai.be

TAMAT - Musée de la Tapisserie et des arts du Tissu

- 🕒 9H30 ⇒ 12H30 et 13H30 ⇒ 17H30 / De novembre à mars : 14H ⇒ 17H
- 📍 9, place Reine Astrid • 7500 Tournai
- ☎ 069 23 42 85 🌐 www.tamat.be

Musée Royal d'Armes et d'Histoire militaire

- 🕒 9H30 ⇒ 12H30 et 13H30 ⇒ 17H30 / De novembre à mars : 14H ⇒ 17H
- 📍 59-61, rue Roc Saint-Nicolas • 7500 Tournai
- ☎ 069 21 19 66 🌐 www.tournai.be

Trésor de la Cathédrale

- 🕒 13H ⇒ 17H de novembre à mars 13H ⇒ 18H d'avril à octobre
- 📍 1, place de l'Evêché • 7500 Tournai
- ☎ 069 45 26 50 🌐 www.cathedrale-tournai.be

TUBIZE

Musée d'Archéologie, d'Art et d'Histoire de Tubize - Musée « de la Porte »

- 🕒 14H ⇒ 18H
- 📍 64, rue de Bruxelles • 1480 Tubize
- ☎ 02 355 55 39 🌐 www.museedelaportee.be

VERVIERS

Musée d'Archéologie et de Folklore

- 🕒 13H ⇒ 17H (gratuit le mercredi et le dimanche)
- 📍 42, rue des Raines • 4800 Verviers
- ☎ 087 33 16 95 🌐 www.musees.verviers.be

Musée des Beaux - Arts et de la Céramique

- 🕒 13H ⇒ 17H (gratuit le mercredi et le dimanche)
- 📍 17, rue Renier • 4800 Verviers
- ☎ 087 33 16 95 🌐 www.musees.verviers.be

VIROINVAL

Écomusée du Viroin

- 🕒 13H30 ⇒ 17H d'avril à novembre
- 📍 63, rue Eugène Defraire • 5670 Treignes (Viroinval)
- ☎ 060 39 96 24 🌐 www.ecomuseeuviroin.be

Musée du Malgré-Tout

- 🕒 10H30 ⇒ 18H (salle permanente fermée temporairement à partir du 18.11.2019)
- 📍 28, rue de la Gare • 5670 Treignes (Viroinval)
- ☎ 060 39 02 43 🌐 www.museedumalgreout.be

Musée du Petit Format

- 🕒 14H ⇒ 18H (fermé le 1er dimanche de l'année)
- 📍 6, rue Bassidaïne • 5670 Nismes (Viroinval)
- ☎ 060 73 01 69 🌐 www.museedupetitformat.be

VIRTON

Musée gaumais

- 🕒 09H30 ⇒ 12H et 14H ⇒ 18H de mars à novembre
- 📍 38-40, rue d'Arlon • 6760 Virton
- ☎ 063 57 03 15 🌐 www.museesgaumais.be

VISE

Musée d'Archéologie et d'Histoire

- 🕒 14H ⇒ 17H
- 📍 31, rue du Collège • 4600 Visé
- ☎ 043 74 85 63 🌐 www.museevisé.be

Musée de la Compagnie royale des anciens arbalétriers visétois

- 🕒 14H ⇒ 17H30 (sauf en janvier et février)
- 📍 46, rue Haute • 4600 Visé
- ☎ 0485 55 19 25 🌐 www.arbalétriers.be

WATERLOO

Musée de Waterloo

- 🕒 9H30 ⇒ 18H de juin à septembre et 10H ⇒ 17H d'octobre à mai
- 📍 218, chaussée de Bruxelles • 1410 Waterloo
- ☎ 02 352 09 10 🌐 www.waterloo-tourisme.com

WAREMME

Hexapoda - Insectarium Jean Leclercq

- 🕒 12H ⇒ 18H
- 📍 45E, rue de Grand d'Axe • 4300 Waremmé
- ☎ 019 32 49 30 🌐 www.hexapoda.be

Les horaires indiqués sont ceux pratiqués le premier dimanche du mois. Si vous envisagez de visiter un musée présent dans la liste, il est prudent de consulter leurs horaires. En raison du contexte sanitaire, les visites se font *a priori* sur réservation. Rendez-vous sur le site internet de chaque lieu afin de prendre connaissance de ses conditions d'accueil.



Regards sur les musées est une édition de l'ASBL Arts & Publics, en collaboration avec le journal Le Soir.

Directeur de la publication Jacques Remacle.

Relations annonceurs et coordination Laurent Van Brussel

Rédaction Philippe Cornet, Lucia D'Hainaut, Caroline Dunski, Fernand Letist, Sabine Schrader, Julien Semminckx, Laurent Van Brussel

Corrections et relecture maquette Ibis Secrétariat et Isabelle Greivelding

Arts & Publics est une association soutenue par le ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Région de Bruxelles-Capitale, la Loterie Nationale, le Service public francophone bruxellois, le Fonds social européen, la Ville de Bruxelles et la commune d'Ixelles.



Cette publication est soutenue par le gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale et le ministre de la Fédération Wallonie-Bruxelles en charge de la Promotion de Bruxelles.

Éditeur responsable Jacques Remacle, 203 avenue Louise, 1050 Bruxelles.
Layout Ad Ops & Design. Photo de couverture © PASS - Fabrice Hauwel.



Contre-courant | Exposition
26.09.2020 → 03.01.2021

VU•E DE DOS

Images à contre-courant

Carlos Aires, Jane Evelyn Atwood, Charlotte Beaudry, Michael Borremans, Dirk Braeckman, Gilles Caron, John Coplans, Daniel Dezeuze, Sylvie Eyberg, Esther Hovers, Yves Lecomte, Adam McEwen, Bruce Nauman, Shirin Neshat, Simone Niquille, Ria Pacquée, Michelangelo Pistoletto, Simon Schubert, Trine Søndergaard, François Struzik, Freddy Tsimba



ema

Espace muséal d'Andenne

Un nouveau musée dédié à la **céramique** et à la **préhistoire**

Des **pièces uniques** en Belgique

Une scénographie **moderne** et **interactive**

Une **architecture** d'exception

Infos & horaires : www.lephare-andenne.be





BROWNING
GAUVAIN
GLOCK
BOUTET
WINCHESTER
GEERINCKX
MAUSER
BORCHARDT
DERINGER

GRAND CURTIUS

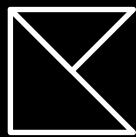
DES COLLECTIONS EXCEPTIONNELLES

EMILE GALLÉ
LÉON LEDRU
RENÉ LALIQUE
FRÈRES DAUM
LOUIS LELOUP
VAL SAINT-LAMBERT
CRISTAL DE BOHÈME



RÉSERVATION ET MASQUE OBLIGATOIRES

FÉRONSTRÉE 136, 4000 LIÈGE • WWW.GRANDCURTIUS.BE



KANAL

Centre
Pompidou

& JOHN



ARMLEADER IT NEVER ENDS



C.I.I.III.IV. A
Culture — Architecture



MORE INFO
WWW.KANAL.BRUSSELS
SQUARE SAINT-ÉTIENNE
1000 BRUSSELS

02.0

NEW DATES
24.09.2020
25.04.2021 20

be artistic
be .brussels 